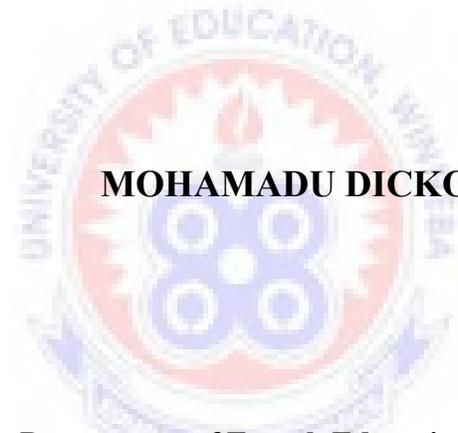


UNIVERSITY OF EDUCATION, WINNEBA

**AMBIGUÏTÉS LEXICALES ET STRUCTURALES DANS LA
TRADUCTION ASSISTÉE PAR L'ORDINATEUR PAR RAPPORT À
LA TRADUCTION HUMAINE**



MOHAMADU DICKO

**A thesis in the Department of French Education, Faculty of Foreign
Languages and Communication, submitted to the School of Graduate
Studies in partial fulfillment**

**of the requirements for award of the degree of
Master of Philosophy
(French Translation)
in the University of Education, Winneba**

DECEMBER, 2019

DECLARATION

STUDENT'S DECLARATION

I, MOHAMADU DICKO, declare that this thesis, with the exception of quotations and references contained in published works which have all been identified and duly acknowledged, is entirely my own original work, and it has not been submitted, either in part or whole, for another degree elsewhere.

SIGNATURE:

DATE:

SUPERVISOR'S DECLARATION

I hereby declare that the preparation and presented of this work was supervised in accordance with the guidelines for supervision of thesis as laid down by the University of Education, Winneba.

NAME OF SUPERVISOR: Prof. D. S. Y. AMUZU.

SIGNATURE:

DATE:

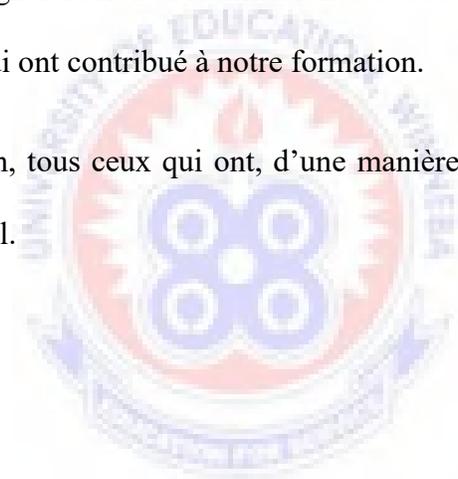
REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous sommes très reconnaissant au Professeur D. S. Y. Amuzu, notre directeur de mémoire, pour la gentillesse, la patience, la bonne volonté et tous les sacrifices qu'il a fait pour diriger ce mémoire. Ses contributions et corrections nous ont été très utiles pour la réalisation de ce travail.

Nous remercions aussi M. Felix Odonkor, le chef du Département de français, UEW pour ses mots d'encouragement.

Nous aimerions témoigner de notre reconnaissance à tous les professeurs du Département de français à UEW, qui ont contribué à notre formation.

Nous remercions enfin, tous ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à la réalisation de ce travail.



DÉDICACE

Ce travail est dédié à ma femme, Hajara Dicko, mon fils, Hassan Dicko, ma fille Fati Dicko et à tous ceux qui m'ont soutenu dans sa réalisation.



TABLE DES MATIÈRES

DECLARATION	II
REMERCIEMENTS	III
DÉDICACE	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
ABSTRACT	VIII
RÉSUMÉ	IX
CHAPITRE UN	1
INTRODUCTION	1
1.0 Introduction	1
1.1 Contexte de l'étude	1
1.1.1 Définition de l'ambiguïté	1
1.1.2 Facteurs relatifs à l'ambiguïté	4
1.1.2.1 Facteurs phonologiques.	4
1.1.2.2 Facteurs morphologiques	5
1.1.2.3 Facteurs syntaxiques	6
1.1.2.4 Facteurs pragmatiques	8
1.1.3 Types d'ambiguïtés	9
1.1.3.1 Ambiguïtés lexicales	10
1.1.3.1.1 Ambiguïtés lexicales polysémiques	11
1.1.3.1.2 Ambiguïtés lexicales homonymiques	12
1.1.3.2 Ambiguïtés structurales	13
1.2 Problème	16
1.3 Objectifs de la recherche	18
1.4 Questions de recherche	19
1.5 Hypothèses	19
1.6 Justification du choix du sujet	20
1.7 Délimitation	21
1.8 Plan du travail	21

1.9 Conclusion partielle	22
CHAPITRE DEUX	23
CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS	23
2.0 Introduction	23
2.1 Cadre théorique	23
2.1.1 Définition de la traduction	23
2.1.1.1 Compréhension	27
2.1.1.2 Déverbalisation	28
2.1.1.3 Reverbalisation	29
2.1.1.4 Bagage cognitif	30
2.1.1.5 Contexte cognitif	31
2.1.2 Théorie interprétative	34
2.1.3 Approches linguistiques des problèmes de traduction	38
2.1.3.1 Problèmes au niveau morphologique	38
2.1.3.2 Problèmes au niveau syntaxique	40
2.1.3.3 Problèmes au niveau sémantique	43
2.2 Travaux antérieurs	45
2.3 Conclusion partielle	55
CHAPITRE TROIS	56
ACTIVITÉ TRADUISANTE	56
3.0 Introduction	56
3.1 Traduction humaine (Texte Cible A)	57
3.2 Traduction effectuée par <i>Google Translate</i> sans l'intervention humaine (Texte Cible A)	63
3.3 Traduction humaine (Texte Cible B)	69
3.4 Traduction effectuée par <i>Google Translate</i> sans l'intervention humaine (Texte Cible B)	76
3.5 Conclusion partielle	82
CHAPITRE QUATRE	83
ANALYSE DU CORPUS	83
4.0 Introduction	83

4.1	Ambiguïtés lexicales et grammaticales	83
4.1.1	Ambiguïtés à dominantes grammaticales.	84
4.1.2	Ambiguïtés dues à l'homographie.	86
4.1.3	Ambiguïtés dues à la polysémie	88
4.1.4	Ambiguïtés de transfert.	89
4.2	Ambiguïtés structurales	91
4.3	Discussion	94
4.4	Conclusion partielle	96
	CHAPITRE CINQ	98
	SYNTHESE DES IMPLICATIONS DE L'ACTIVITE TRADUISANTE	98
5.0	Introduction	98
5.1	Validation des hypothèses	98
5.2	Implication de l'étude	101
5.3	Propositions et/ou recommandations	103
5.3.1	Contexte linguistique	104
5.3.2	Contexte cognitif	105
5.3.3	Bagage cognitif	106
5.3.4	Consultation interactive (machine-humaine).	107
5.4	Conclusion partielle	109
	CONCLUSION GÉNÉRALE	110
	REFERENCES	112
	ANNEXE A	116
	ANNEXE B	120

ABSTRACT

This work analyses the problem of ambiguity in translation faced by computer assisted translation (CAT) tools. Our work was carried out through the examination of the production of a CAT tool in relation to human translation based on the *Interpretative theory*. We also analyzed a similar work to identify gaps to be addressed in ours. The point of departure in the study was that the production of the CAT tool is characterized by linguistic errors which impede the correct transfer of meaning. It was found out that these errors were as a result of inherent linguistic problems owing to lexical and structural ambiguity. Analysis of the production of a CAT tool confirmed that the computer is faced with problems of ambiguity in translation. The computer is unable to translate correctly lexical and structural ambiguity, because in such cases, a word, a phrase or sentence has more than one meaning. The analysis revealed that the inability of the computer to translate correctly lexical and structural ambiguity was due to its lack of contextual and real-world knowledge. The observation of the corpus enabled us to make a glaring finding: that the problems caused by lexical and structural ambiguity to the computer are solved by professional human translators; what is really ambiguous for the machine is not necessarily the case for humans. The study therefore highlighted its implications and suggested ways that could be helpful to the professional translators who use CAT tools in their work in order for the former to make efficient use of the latter.

Keywords: Computer assisted translation; human translation; lexical ambiguity; structural ambiguity.



RÉSUMÉ

La présente étude s'inscrit dans le cadre des recherches portant sur les problèmes de traduction causés par l'ambiguïté lexicale et structurale au système de la traduction assistée par ordinateur (TAO). Le travail a été réalisé par l'analyse comparée de la production d'un outil de la TAO par rapport à la traduction humaine en appuyant sur la *Théorie Interprétative*. Nous avons aussi étudié un sujet proche pour identifier les lacunes à combler dans le nôtre. Le point de départ de l'étude était que la production de l'outil de TAO est caractérisée par des erreurs linguistiques qui sont dues aux problèmes linguistiques inhérents en raison de l'ambiguïté lexicale et structurale. L'analyse de la production d'un outil de TAO a confirmé que l'ordinateur est confronté à des problèmes d'ambiguïté dans la traduction. L'ordinateur est incapable de traduire correctement l'ambiguïté lexicale et structurale, parce que, dans de tels cas, un mot, une expression ou une phrase a plus d'un sens. L'analyse du corpus a révélé que l'incapacité de l'ordinateur de traduire correctement l'ambiguïté lexicale et structurale était due à son manque de connaissance du contexte et du monde réel. L'observation du corpus nous a permis de constater que les problèmes posés par l'ambiguïté lexicale et structurale à l'ordinateur sont résolus par le traducteur professionnel ; ce qui est vraiment ambigu pour la machine ne l'est pas nécessairement pour les humains. L'étude a donc mis en évidence ses implications et a suggéré des moyens qui peuvent être utiles pour le traducteur professionnel qui utilise des outils de TAO dans son travail afin que le premier en puisse faire un usage efficace de ces derniers.

Mots-clés : ambiguïté lexicale ; ambiguïté structurale ; traduction assistée par ordinateur ; traduction humaine.

CHAPITRE UN

INTRODUCTION

1.0 Introduction

Dans ce chapitre, il s'agit de définir l'ambiguïté, les facteurs qui provoquent les ambiguïtés et les types d'ambiguïtés. Ensuite, nous allons exposer les problèmes auxquels est confronté le système de TAO et présenter les objectifs de la recherche. Les présomptions sur les causes de ces problèmes seront données ainsi que les questions auxquelles nous essayerons de trouver des réponses au cours de notre étude. Après cela, nous exposerons les motivations qui nous ont poussé à entreprendre la recherche. Puis, nous parlerons de la délimitation de notre étude. Finalement, nous allons montrer l'organisation de l'étude et la conclusion de ce chapitre.

1.1 Contexte de l'étude

1.1.1 Définition de l'ambiguïté

L'ambiguïté se produit lorsqu'un mot, une expression ou une phrase a plus d'un sens, (i.e. on peut associer plusieurs interprétations à une même forme). Elle est due à l'absence de certaines informations qui permettent normalement de désambiguïser. Selon Fuchs (1996 : 7), il y a ambiguïté « lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations ». Pour Lederer (1994 : 178), « une phrase est dite « ambiguë » lorsque le verbal ne suffit pas à imposer aux vocables une signification unique parmi plusieurs possibles. » Pour expliquer ce phénomène, elle donne l'exemple suivant :

The secretary says she is sick : Cette phrase est ambiguë parce qu'elle a plusieurs significations. Elle peut signifier :

- *La secrétaire dit qu'elle (la secrétaire elle-même) est malade.*
- *La secrétaire dit qu'elle (quelqu'un d'autre) est malade.*

. Léon (2002), pour sa part, a ceci à dire : « les mots, les expressions, les syntagmes et les propositions exprimés dans une langue naturelle ont tendance à être interprétables de plusieurs façons différentes. Malgré cela, on remarque que les êtres humains ne butent presque jamais sur des ambiguïtés qu'ils ne perçoivent même que rarement (et difficilement) dans un contexte donné. » Dans cette perspective, Lederer (op. cit) partage le même avis et explique que si les auteurs/lecteurs possèdent des compléments cognitifs pertinents il n'y aurait pas de problème d'ambiguïté dans les discours ou les textes.

Léon (op. cit) ajoute que « pour la machine, en revanche, tous les cas d'homonymies et de polysémie lexicale ou syntaxique donnent lieu à des ambiguïtés. C'est un des problèmes les plus difficiles de l'analyse automatique du langage. » Ceci est encore confirmé par Lederer qui dit que l'ambiguïté est un phénomène qui est abondamment observé en traduction de l'ordinateur. Piron (1994) avait demandé à une machine de traduire:

In such a case, you can make a very good case for wooden cases,

c'est-à-dire : « En pareil cas, on peut produire une argumentation très convaincante en faveur des caisses en bois », phrase qu'il avait déjà lue et simplement condensée. Au bout d'un instant vint la réponse: « Dans un tel cas vous pouvez faire un très bon cas pour des cas inexpressifs ».

A partir de ce qui précède, nous pouvons dire que l'ambiguïté est, à proprement parler, une propriété des expressions linguistiques. Alors, l'ambiguïté dans l'aspect principal est la propriété des mots, des termes, des notations, des signes, des symboles et des concepts (dans un contexte particulier) étant indéfinie, indéfinissable, multi-définie, ou sans une définition évidente, et ayant donc un sens confus, ou peu clair. Un mot, un syntagme, une phrase, ou une expression est dit « ambiguë » s'il peut être interprétée plus d'une façon. Il faut noter que l'ambiguïté est distincte de l'imprécision qui se pose lorsque les limites du sens sont indistinctes.

Nous pouvons encore ajouter que l'ambiguïté est en contraste avec la « définition », et généralement fait référence à un choix flou entre la définition standard, telle que donnée par un dictionnaire, ou bien comprise comme la connaissance générale. Si opposée à la « clarté », l'ambiguïté serait considérée comme une faute.

L'ambiguïté n'est pas une figure de style spécifique qui peut être choisie à volonté pour la décoration; il n'est pas une chose à tenter. Cependant, Lederer (op. cit) n'exclut pas d'ambiguïté dans le vouloir d'un auteur; dans ce sens, l'ambiguïté fait alors partie de son vouloir-dire et est respectée en traduction. Au contraire, l'ambiguïté est une caractéristique naturelle de la langue. Le lien entre le contenu et la forme est indirect et arbitraire; donc des «accidents» syntaxiques peuvent se produire, la syntaxe peut produire deux ou plusieurs significations pour un seul signe. Les linguistes disent que la « structure de surface » peut cacher deux ou plusieurs « structures profondes » (la situation inverse est la paraphrase). En guise d'explication, nous avons opté pour l'exemple suivant:

« *old man and woman* »

Il s'agit de deux structures profondes quant à l'interprétation de cette phrase, et qui seront reformulées comme suit:

- a) *The old man* (seulement l'homme qui est vieux), c'est que la prédication concerne uniquement la référence "man".
- b) *The old man and old woman* (les deux sont vieux), c'est que la prédication concerne à la fois les deux références "man" et "woman".

L'ambiguïté est commune dans le langage ordinaire, mais nous ne le remarquons pas parce que le contexte sélectionne habituellement juste l'une des significations alternatives (désambiguïse), comme dit Leon (2002) et Lederer (1994). Alors, la première chose dont nous voulons parler ici est les causes de l'ambiguïté.

1.1.2 Facteurs relatifs à l'ambiguïté

Il faut reconnaître que de nombreux facteurs pourraient conduire à l'ambiguïté, au niveau du mot, du syntagme, de la phrase, à oral ou à écrit. Les linguistes modernes ont tendance à croire que l'ambiguïté est représentée dans quatre aspects en termes de linguistique, à savoir : la phonologie, la lexicologie, la syntaxe et la pragmatique.

1.1.2.1 Facteurs phonologiques.

Ici, on fait référence à l'une des terminologies phonologiques. Il s'agit du passage d'un son à l'autre dans la parole. Quand on parle un phonème peut glisser à un autre et produire des différentes combinaisons, conduisant à des significations différentes. Par exemple,

Ama had a / greidei /

La phrase peut être entendue de deux manières différentes :

- a) *Ama had a grade A.*
- b) *Ama had a gray day.*

Pour Fuchs (2009 : 3) il s'agit de difficulté de la segmentation de séquences homophones à l'oral. En guise d'illustration, il donne les exemples suivants:

Il mangea les fruits confits trempés dans du rhum / qu'on fit tremper dans du rhum ; Il a épousé celle qui l'aime / qu'il aime.

Dans la même optique, la phrase « *Je suis le professeur* » pourrait signifier:

- a) *le sujet parlant est le professeur.*
- b) *le sujet parlant écoute le professeur.*
- c) *le sujet parlant marche derrière le professeur.*

1.1.2.2 Facteurs morphologiques

Une fois qu'un mot, qui a plus d'un sens, apparaît dans la phrase, l'ambiguïté tend à se produire. Les substantifs, les verbes, les adjectifs, etc. peuvent avoir plusieurs interprétations, par exemple,

She couldn't bear children.

Bear: (a) endure (sth); stand; tolerate (supporter ou tolérer)

(b) give birth to. (donner naissance à ou mettre au monde)

Le mot anglais *bear* mentionné ci-dessus a plus d'un sens, donc il y a plus d'une façon de l'interpréter. Pour comprendre le sens exact de ce mot, le traducteur doit faire un examen attentif du contexte spécifique. Surtout, lors de la traduction des textes littéraires, le traducteur doit prêter plus attention au vouloir-dire de l'auteur ainsi que la situation de communication.

Si un mot peut être utilisé dans les différentes parties du discours, nous l'appelons toujours un mot multifonctionnel. La phrase contenant ces mots présente facilement des différentes structures plus profondes, provoquant alors différentes compréhensions, à savoir :

(A) *Rose rose to put rose roes on her rows of roses.*

Rose: (a) n “a person”

(b) v. rose “stood” to put

(c) adj. rose “pink-colored” roes “fish eggs as fertilizer” on her rows of

(d) n. roses “flower”

(B) *The teacher saw the Ghanaian dance.*

Ghanaian: (a) adj. “Ghanaian” modifies “dance”

(b) n. “Ghanaian” refers to “a specific person”

En anglais, les participes présents ou passés sont toujours confondus avec les adjectifs, les verbes qui causent alors de l'ambiguïté, à savoir :

(C) *She is calculating.*

Fonctionnant comme participe présent, "*calculating*" signifie « faire une opération de calcul ou réfléchir ». Dans ce cas, la phrase décrit l'action qui se déroule. Fonctionnant comme adjectif, "*calculating*" signifie « égoïste, intrigant, ou malin ». Ici, la phrase décrit les caractéristiques d'une personne.

1.1.2.3 Facteurs syntaxiques

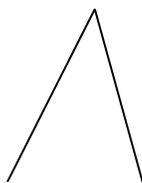
Au plan syntaxique, les phrases sont composées de syntagmes; les syntagmes sont composés de mots. Ainsi, il existe une sorte de relation syntaxique, à savoir une relation

hiérarchique. Une telle relation montre les couches internes de phrases. La façon dont les mots sont hiérarchisés joue un rôle important dans la détermination de la signification. C'est aussi pour cette raison que l'ambiguïté se produit. L'analyse syntaxique en constituants immédiats proposée par Bloomfield (1933) peut être utilisée pour révéler la structure hiérarchique d'une phrase. Prenons ce qui suit, par exemple:

(A) *old men and women*

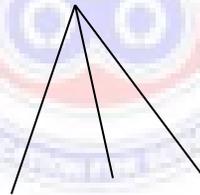
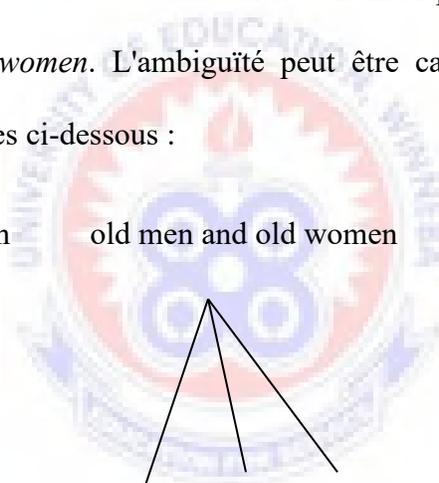
Cela signifie « *old men and old women* » si nous considérons *old* comme modificateur de *men* et *women*; ou bien « *women and old men* » si nous pensons *old* est un modificateur de *men* mais pas de *women*. L'ambiguïté peut être capturée par les deux structures hiérarchiques différentes ci-dessous :

old men and old women



old men and woman

old men and old women



old men and woman

(B) *La belle porte le voile,*

Cette expression incite à la même analyse, nous avons encore une autre ambiguïté structurale que nous schématisons comme suit :

- [la belle porte] le voile.
 ↓ ↓ ↓
 SN. COD. V.

La porte, qui est belle, voile et cache un objet pronominalisé ici par le pronom « le ».

- | | | |
|------------|-------|-----------|
| [la belle] | porte | le voile. |
| ↓ | ↓ | ↓ |
| SN. | V. | COD. |

L'adjectif « belle », par le procédé lexical de dérivation impropre, devient un substantif qui veut dire une belle femme qui met un voile.

1.1.2.4 Facteurs pragmatiques

La pragmatique étudie beaucoup de choses différentes; mais pour nos besoins, nous nous limitons aux actes de langage. Un acte de langage peut être ambigu entre les différents types :

- a) « *The cops are coming* » peut être une affirmation, un avertissement ou une expression de soulagement.
- b) « *I'm sorry you were raised so badly* » peut être une insulte ou une excuse.
- c) « *You want to cook dinner?* » peut fonctionner comme une demande ou une phrase déclarative.
- d) « *Can you pick me up later?* » peut fonctionner comme une demande ou une question, ou les deux. Beaucoup, sinon la totalité, des phrases peuvent être utilisés de plusieurs façons.

Fait intéressant, ces ambiguïtés ne sont pas toujours signalées par le contenu de la phrase. Par exemple les phrases suivantes diffèrent par leur potentiel d'utilisation dans des actes de langage bien qu'elles semblent exprimer un contenu similaire:

- a) *Can you pass the salt?*
- b) *Are you able to pass the salt?*

Enfin, on retiendra, avec Fuchs (2009 : 5), notamment la question de l'identification de la source de la construction référentielle, dans les exemples suivants:

- a) *Œdipe voulait épouser sa mère.* Il pourrait être : Jocaste que l'énonciateur dit être sa mère ou Jocaste qu'Œdipe savait être sa mère;
- b) *Kojo dit que cet imbécile de Kofi a menti.* La question est qui traite Kofi d'imbécile : Kojo ou l'énonciateur ? Et aussi la question du calcul de la valeur illocutoire de l'énoncé :
- c) *As-tu un ticket de bus ?* S'agit-il de demande d'information/requête de prêt ? ;
- d) *Pourquoi ne pas le faire ?* S'agit-il de recherche d'une cause/suggestion d'action?

1.1.3 Types d'ambiguïtés

Selon Arnold, Balkan, Humphreys, Meijer et Sadler (1994 : 105), lorsqu'un mot a plus d'un sens, il serait une ambiguïté lexicale et lorsqu'une expression ou une phrase peut avoir plus d'une structure, elle serait une ambiguïté structurale. Selon la définition d'Arnold et al., nous avons deux types d'ambiguïté, à savoir : l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale. Cependant pour Nicolas (2006), l'ambiguïté se manifeste sous trois formes, l'ambiguïté lexicale polysémique, comme en (1), l'ambiguïté lexicale homonymique, comme en (2), et l'ambiguïté structurale non lexicale, comme en (3) :

(1) *Pierre sent la rose.*

(2) *Cet ours a mangé un avocat.*

(3) *Sylvain a vu un homme avec un télescope.*

Selon l'explication de Nicolas en (1), il y a ambiguïté lexicale polysémique : le mot *sent* admet deux sens, si bien que (1) peut se paraphraser comme Pierre hume la rose, ou comme Pierre a l'odeur d'une rose, ou Pierre sent qu'on l'effleure avec la rose (voire au sens du toucher). En (2), il y a ambiguïté lexicale homonymique : à la forme *avocat* correspondent deux mots distincts, l'un désignant un fruit, l'autre désignant

un plaideur. En (3), il n'y a pas d'ambiguïté lexicale, mais il y a ambiguïté structurale, car on peut assigner à (3) deux structures syntaxiques distinctes :

(3a) Sylvain [a vu [un homme] [avec un télescope]]
 SV SN SP

(3b) Sylvain [a vu [un homme [avec un télescope]]]
 SV SN SP

(3a) et (3b) ont d'ailleurs des interprétations différentes : (3a) nous dit que c'est au moyen d'un télescope que Sylvain a vu un homme, tandis que (3b) nous dit que Sylvain a vu un homme qui avait un télescope. Etant donné ces observations, Nicolas (2006) conclut que deux autres notions d'ambiguïté peuvent être définies :

- *Ambiguïté sémantique* : Une forme est sémantiquement ambiguë si on peut lui faire correspondre au moins deux sens distincts.
- *Ambiguïté structurale* : Une forme manifeste une ambiguïté structurale si on peut lui faire correspondre au moins deux structures étiquetées distinctes.

Bien que les gens soient parfois dits être ambigus dans la façon dont ils utilisent la langue, l'ambiguïté est, à proprement parler, une propriété d'expression linguistique. Alors, on peut distinguer différents types d'ambiguïté en fonction du niveau d'analyse linguistique où l'ambiguïté est observée. Selon ce qui précède nous pouvons, en accord avec Arnold *et al.* (1994) conclure qu'il existe en général deux types d'ambiguïtés : lexicale et structurale.

1.1.3.1 Ambiguïtés lexicales

Selon Nicolas (2006), l'ambiguïté lexicale se rattache aux deux sources que sont l'homonymie et la polysémie. Dans la même perspective, Fuchs (2009) ajoute que l'ambiguïté trouve sa source dans deux ordres de phénomènes linguistiques :

l'homonymie entre deux signes distincts d'un côté, et la polysémie d'un même signe de l'autre. Or ces deux phénomènes ne donnent pas lieu aux mêmes cas de figure interprétatifs: l'homonymie ne peut conduire qu'à l'univocité ou à l'ambiguïté, tandis que la polysémie peut conduire non seulement à l'univocité ou à l'ambiguïté, mais aussi, d'après Fuchs (op. cit.), à la « plurivocité sans ambiguïté ».

Les linguistes s'accordent sur le fait que « l'*homonymie* est l'identité phonique (homophonie) ou l'identité graphique (homographie) de deux morphèmes qui n'ont pas, par ailleurs, le même sens » (Dubois *et al.* 1994), et que la *polysémie* est plutôt la « propriété qu'a un même signifiant de présenter plusieurs signifiés » (Mounin, 1974). Mounin propose un critère de distinction entre homonymie et polysémie: « La polysémie diffère de l'homonymie en cela que les signifiés différents sont tout de même perçus comme présentant des traits sémantiques communs, alors que dans l'homonymie ils n'ont rien de commun: *le palais de Versailles, le palais de Justice* (polysémie)/*le palais* (dans *la bouche*) (homonymie)»

1.1.3.1.1 Ambiguïtés lexicales polysémiques

Elle caractérise un mot ou une expression qui a plusieurs sens dans sa langue d'origine ou langue cible. Pour Lehmann et Martin-Berthet (2008 : 97) il s'agit d'un signe ayant plusieurs signifiés. Par exemple, le mot « banc » a plusieurs définitions distinctes, parmi lesquelles « une pièce de mobilier » et « une étendue de sable ». Un autre exemple : le mot « hôte » qui peut désigner aussi bien la personne qui reçoit que celle qui est reçue. La polysémie survient lorsqu'une phrase est composée d'un mot ou d'une expression qui a plusieurs significations. Dans la phrase « Paul sent la rose » ci-dessus, le mot « sent » peut se référer

- au parfum de Paul (« Son parfum sent la rose »),
- à l'action qu'il effectue (le verbe « sentir », au sens « il hume la fleur pour en apprécier le parfum »),
- voire au sens du toucher (« il sent qu'on l'effleure avec la rose »).

1.1.3.1.2 Ambiguïtés lexicales homonymiques

Elle caractérise des mots qui ont la même prononciation mais qui sont des mots distincts. Pour Lehmann et Martin-Berthet (op. cit. : 98) « les homophones sont des signes distincts en ceci que leur forme est identique et leurs signifiés différents. » Par exemple, un énoncé du genre:

« *I am walking towards the bank* » se prête à deux interprétations différentes:

- « je me dirige vers le rivage »
- « je me dirige vers la banque »

Considérons encore la phrase:

The tailor pressed one suit in his shop and pressed another suit in the municipal court.

La preuve que le mot *suit* (sans parler de *press*) est ambigu est fournie par l'anomalie de l'interprétation croisée de la phrase, dans laquelle *suit* est utilisé pour faire référence à un article de l'habillement et l'autre à une action en justice. Le verbe *desert* et le substantif *dessert*, qui ont la même prononciation (identité du signifiant oral) mais sont orthographiés différemment, sont des mots distincts (ils sont des homophones).

De même, le substantif *bear* et le verbe *bear*, ont non seulement les mêmes sons, mais ont les mêmes orthographes (identité du signifiant graphique, ils sont des homographes).

Ces exemples peuvent être des cas évidents d'homonymie, mais que dit-on en ce qui

concerne le substantif *respect* et le verbe *respect* ou la préposition *over* et l'adjectif *over*? Sont-ils les membres de ces paires des homonymes ou des différentes formes d'un même mot? Il n'y a pas de consensus général sur la façon d'établir la limite entre les cas d'un mot ambigu et les cas de deux mots homonymes. Peut-être que la différence est finalement arbitraire.

1.1.3.2 Ambiguïtés structurales

L'ambiguïté syntaxique se produit lorsqu'une phrase peut avoir deux sens différents à cause de la structure de celle-ci, autrement dit sa syntaxe. Cela survient lorsque des phrases contiennent une ou plusieurs prépositions dont le rôle dans la phrase n'est pas clair. Par exemple :

Il a mangé la salade sur la table

Cette phrase pourrait signifier que la personne a mangé la salade qui était sur la table (contrairement à celle qui était sur la chaise) ou que la personne était assise sur la table lorsqu'elle a mangé la salade. Au fait selon Hutchins (2003), le syntagme prépositionnel peut modifier soit le verbe ou qualifier le substantif qui le précède. Des exemples tels que les suivants sont bien connus. La phrase :

« *Kofi regarde Ama avec des jumelles* »

a une ou plusieurs significations. Pour cette phrase, il est possible même pour les lecteurs humains de trouver plus d'une interprétation unique, comme le montrent les paraphrases suivantes :

- a) *c'est avec des jumelles que Kofi regarde Ama* ou
- b) *c'est Ama avec des jumelles que Kofi regarde.*

Dans d'autres cas on ne peut pas interpréter correctement le complément :

« *L'artiste peint la nuit* »

Cette phrase pourrait être comprise de deux manières différentes. Il peint lorsqu'il fait nuit ou il représente la nuit sur sa toile.

Parfois c'est la catégorisation grammaticale des mots qui pose problème :

(A) *la belle ferme le voile.*

C'est en quelque sorte un cas de polysémie syntaxique. Selon qu'on interprète : *belle* comme nom ou adjectif ; *ferme* comme verbe ou nom; *le* comme article ou pronom et *voile* comme nom ou verbe, on obtient soit *une jolie femme qui ferme un voile* ou *un bâtiment agricole qui cache quelque chose* (de masculin).

(B) *Mine exploded*

L'explication pourrait être « l'objet appartenant à moi a explosé » ou « l'engin explosif a explosé ». Du point de vue grammatical on peut dire que le premier sens a une structure de pronom possessif de première personne + verbe tandis que le second sens est substantif + verbe. Cette ambiguïté est dite structurale parce qu'une telle expression peut être représentée en deux manières différentes structurellement.

Il n'est pas toujours évident quand nous avons un cas d'ambiguïté structurale.

Considérons, par exemple, la phrase elliptique,

« *Kojo knows a richer man than Kofi.* »

Cette phrase est ambiguë parce qu'elle a deux significations : Kojo connaît un homme qui est plus riche que Kofi ou Kojo connaît l'homme qui est plus riche que tout homme que Kofi connaît. Mais que dit-on de la phrase :

John loves his mother and so does Peter?

Elle peut être utilisée pour dire que :

(a) *John loves John's mother and Peter loves Peter's mother* ou (b) *John loves John's mother and Peter loves John's mother*.

Mais est-elle vraiment ambiguë? On pourrait faire valoir que la proposition « *so does Peter* » est sans ambiguïté et peut être lue sans équivoque comme, voit-on, dans le contexte « *Peter does the same thing that John does* », et bien qu'il existe deux possibilités différentes pour ce qui compte comme faisant la même chose, ces alternatives ne sont pas fixées sémantiquement. Donc, l'ambiguïté est seulement apparente et mieux décrite comme la sémantique sous détermination.

Hutchins (2003) nous explique que les ambiguïtés lexicales et structurales peuvent se produire souvent ensemble. Il donne l'exemple que dans *He saw her shaking hands*, le mot *shaking* peut être soit un adjectif (*hands which were shaking*) ou un verbe gérondif (*that she was shaking hands*). Dans la même perspective, Winograd (1983) cité dans Lederer (1994 : 23), donne l'exemple de la phrase suivante en guise d'illustration de l'ambiguïté due à la structure d'une phrase et à la polysémie des mots :

Time flies like an arrow = *le temps file comme une flèche* ou *les (mouches) éphémères aiment une flèche*,

flies pouvant être 3^e personne du singulier du verbe (*fly* = *voler*) ou le pluriel du substantif (*fly* = *mouche*), *like* une préposition (*comme*) ou un verbe (*aimer*). Dans le premier cas, le sujet est *time* (*le temps vole*), dans le second *time flies* (*les éphémères*).

Pour conclure, nous pouvons dire que la traduction humaine doit faire face à ses propres défis. Deux traducteurs ne traduiront jamais identiquement un même texte. Il est fréquent

que plusieurs révisions soient nécessaires pour aboutir à une "bonne" traduction. Il convient de signaler à cet égard que la production du système de la TAO doit également être post-éditée (révisée) par le traducteur humain pour aboutir à une traduction correcte. Le défi du système de la TAO est de produire des traductions comparables à des traductions humaines.

La traduction idéale, comme dit Steiner (1998 : 492), serait d'atteindre un équilibre entre deux œuvres, deux langues, deux communautés de l'expérience historique et du sentiment contemporain. Cette idéale, nous devrions l'admettre au départ, ne peut pas être atteinte. Même la meilleure traduction peut espérer seulement la réussite partielle.

1.2 Problème

En tant que traducteur, nous constatons que les mots, les expressions, les syntagmes et les propositions, les phrases exprimées dans une langue naturelle ont tendance à être interprétables de plusieurs façons différentes. Malgré cela, on remarque que les êtres humains ne butent presque jamais sur des ambiguïtés qu'ils ne perçoivent même que rarement dans un contexte donné.

Pour l'ordinateur, en revanche, tous les cas d'homonymie et de polysémie lexicale ou syntaxique donnent lieu à des ambiguïtés. C'est un des problèmes les plus difficiles de l'analyse automatique du langage. En guise d'illustration, nous avons opté pour les exemples suivants:

Premier exemple, un énoncé du genre « *we shall be guided by several of these inputs* », prête à deux interprétations différentes :

- « nous nous laisserons guider par ces différentes contributions. »

- « nous nous laisserons guider par ces différentes entrées. »

Deuxième exemple, encore un énoncé du genre « *Esinam told her mother she was ready to discuss her date* », prête à deux interprétations différentes :

- « Esinam annonça à sa mère qu'elle était prête à discuter de son amant »
- « Esinam annonça à sa mère qu'elle était prête à discuter de sa date »

Les phénomènes d'ambiguïtés qui impliquent l'ambiguïté lexicale dans la traduction, sont ceux de la polysémie et de l'homonymie. Le problème de la traduction est dû au fait que les mots anglais « *inputs* » est polysémique, tandis que « *date* » est homonymique, ainsi, nous aurons affaire donc à l'ambiguïté lexicale bilingue. Pour l'ambiguïté structurale nous examinerons les exemples suivants :

(A) *Recent economic developments and measures.*

Il s'agit d'une ambiguïté structurale quant à l'interprétation de cet énoncé, parce que l'adjectif *economic* peut modifier potentiellement plus d'un élément dans ce syntagme:

- *Economic developments* (les développements économiques): *only the developments which are economic* (seulement les développements qui sont économiques), c'est que la prédication concerne uniquement la référence "developments".
- *Economic developments and economic measures* (les développements économiques et les mesures économiques): *both (developments and measures) are economic* (les deux sont économiques), c'est que la prédication concerne à la fois les deux références "developments" et "measures".

(B) *Susan shook her head several times as she stared at her daughter in utter disbelief*

Il s'agit d'une ambiguïté structurale quant à l'interprétation de cet énoncé, car le syntagme prépositionnel peut modifier le verbe (*she stared in utter disbelief*) ou le substantif (*her daughter in utter disbelief*) qui le précède. Cette expression peut vouloir dire que Susan était en incrédulité totale en regardant sa fille ou celle-ci était en incrédulité totale quand Susan la regardait. L'ambiguïté se produit souvent lorsque des phrases contiennent une ou plusieurs prépositions dont le rôle dans la phrase n'est pas clair.

Le problème réside en ce que le traducteur, confronté à des traductions en grande échelle et ayant un délai à respecter, fait recours à la machine pour aller vite. Or cette dernière est limitée à la traduction mot à mot et est incapable de prendre en compte le contexte et la situation d'homonymie et de polysémie, sources d'ambiguïtés. Tous ces problèmes spécifiques soulevés ci-dessus entravent le transfert (traduction) correct du sens. Ils se trouvent confirmés par nos expériences en tant que traducteurs et par notre propre observation. Il faudrait alors trouver des mesures pour surmonter ces difficultés.

1.3 Objectifs de la recherche

1. Vérifier la fiabilité des systèmes de la TAO utilisée par beaucoup de traducteurs, en analysant les erreurs linguistiques commises par ces systèmes.
2. Sensibiliser les traducteurs qui utilisent la TAO aux problèmes linguistiques inhérents aux langues qui entraînent des ambiguïtés lexicales et structurales
3. Démontrer les réactions du traducteur humain face à ces erreurs.
4. Mettre en avant quelques conseils dans le but de réduire les ambiguïtés avant ou après les processus de traduction.

1.4 Questions de recherche

Dans cette étude, nous essayerons également de répondre aux questions suivantes:

1. Quels sont les types d'erreurs qui caractérisent la production par les systèmes de TAO?
2. Quelles sont les raisons qui peuvent expliquer les causes de ces erreurs ?
3. Le traducteur humain, est-il confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, comme le système de TAO ?
4. Comment peut-on réduire ces erreurs?

1.5 Hypothèses

Pour les hypothèses de notre travail, nous avons ce qui suit :

1. Pour commencer, nous supposons que la production des textes par la TAO est caractérisée par les erreurs linguistiques qui entravent le transfert correct du sens.
2. Ensuite, nous estimons que ces erreurs sont dues aux problèmes linguistiques inhérents aux langues, notamment, de polysémie et d'homonymie, entraînant des ambiguïtés lexicales et structurales.
3. Puis, nous supposons que l'ambiguïté n'existe pour le traducteur humain que quand il y a une défaillance dans le bagage cognitif de celui-ci.
4. En fin, nous pensons que l'interactivité homme/ordinateur permet dans un certain nombre de cas de réduire les ambiguïtés avant ou après les processus de traduction.

1.6 Justification du choix du sujet

Le choix de notre sujet se doit essentiellement à deux raisons : d'une part nous voulons faire carrière en traduction et, d'autre part nous portons un intérêt particulier à ce sujet. Nous pensons que le développement d'une société passe obligatoirement par l'investissement dans ses professionnels. De ce fait, nous nous sommes penché sur ce sujet, dans le but de démontrer les problèmes auxquels font face les usagers des outils de la TAO ainsi que de proposer des solutions pour qu'ils en puissent profiter.

Par ailleurs, nous croyons que les recherches que nous menons pour la réalisation de cette étude vont sans doute nous permettre d'approfondir nos connaissances et en acquérir de nouvelles en ce qui concerne la TAO. Elles viendront également compléter le débat pour ou contre l'utilisation de la technologie dans la traduction.

Des études (Aiken M. & Balan, S. 2011, Fulford, H. & Granell-Zafra, J. 2005, Vargas et al., 2011, Hutchins, 2004) révèlent que le système de la TAO est déjà utilisé par de nombreux traducteurs pour faciliter leur travail, ou principalement aux fins de la compréhension rapide de l'essentiel de l'information ou encore pour préparer un premier brouillon d'une traduction. Mais, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude sur la fiabilité de ces systèmes au Ghana.

Étant donné que la traduction est un métier qui a un bon avenir au Ghana, nous pensons que cette recherche va aider les traducteurs ghanéens à mieux connaître les outils qui les aident dans l'exercice de leur profession. Et encore, étant donné que la plupart des organisations internationales ont de plus en plus tendance à rechercher le profil du traducteur qui maîtrise la TAO, nous sommes persuadés que la connaissance approfondie

de ces outils ainsi que leur utilisation constituent, de nos jours, une nécessité incontournable pour tout intervenant actif sur le marché de la traduction.

1.7 Délimitation

Bien qu'il existe plusieurs logiciels de TAO, nous n'avons pas assez de temps pour couvrir tous ces logiciels. Alors, nous délimitons la recherche à la traduction assistée par ordinateur effectuée à l'aide de l'un des logiciels informatiques les plus communs et disponibles. Il s'agit de *Google Translate*. Selon une enquête réalisée par ALTISSIA sur le web afin de dénicher *le meilleur logiciel de traduction en ligne gratuit en 2014*, il ressort que *Google Translate* se révèle le logiciel le plus efficace. La traduction humaine a été effectuée par le traducteur humain de *School of Translators* à Accra. Notre sélection de cet établissement est justifiée par sa proximité et le fait que c'est une école des traducteurs spécialisée uniquement en formation de traducteurs au niveau licence

1.8 Plan du travail

L'étude est composée de cinq chapitres. Dans le premier chapitre nous avons abordé l'introduction et le contexte de l'étude. Nous avons également présenté le problème, les objectifs de la recherche, les hypothèses, les questions de la recherche, la justification du choix du sujet, la délimitation et le plan du travail.

Le deuxième chapitre est consacré à la construction du cadre théorique et à l'examen des travaux analogues à notre étude. Le troisième chapitre traite l'activité traduisante. Le quatrième chapitre porte sur l'analyse de notre corpus. Dans le cinquième chapitre nous avons fini avec une synthèse des implications de l'activité traduisante. Dans ce chapitre

nous verrons si les hypothèses avancées sont affirmées ou pas. Finalement, nous avons proposé des recommandations et une conclusion générale.

1.9 Conclusion partielle

Dans ce chapitre nous avons présenté la définition de l'ambiguïté et vu les types d'ambiguïtés. Ensuite, nous avons soulevé quelques problèmes relatifs à l'ambiguïté dans la TAO. Sur la base de ces problèmes, nous avons pu formuler quelques hypothèses comme étant à l'origine des problèmes pour le moment en attendant établissement scientifique des vraies causes. A partir des hypothèses avancées, nous avons formulé quelques questions de recherche dont les réponses nous aideront à surmonter les difficultés identifiées. Nous avons également donné des raisons pour lesquelles la recherche mérite d'être entreprise. Puis, nous avons présenté la délimitation de la recherche et l'organisation du travail. Après cela nous allons aborder dans le chapitre suivant le cadre théorique et les travaux antérieurs.

CHAPITRE DEUX

CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS

2.0 Introduction

Ce chapitre comporte deux parties principales, à savoir, le cadre théorique et les travaux antérieurs. Dans la première partie, nous avons défini la traduction et quelques termes relatifs au sujet de la recherche et précisé le cadre théorique. Il s'agit de la *théorie interprétative* qui aborde le processus de la traduction. Nous évoquons cette théorie pour mieux comprendre comment faire face aux problèmes d'ambiguïtés dans la traduction. Ensuite, nous abordons les approches linguistiques des problèmes de traduction pour montrer les rôles importants qu'elles jouent dans le processus de l'automatisation de la traduction. La deuxième partie porte sur les travaux antérieurs qui consistent en la revue des travaux ayant trait à notre sujet. Cette revue nous a permis de dévoiler des inadéquations dans les travaux des auteurs en matière de la traduction et des problèmes d'ambiguïtés liés à la traduction qui posent des difficultés à l'ordinateur. Ainsi nous avons pu faire une synthèse des renforts et dégager les lacunes à combler.

2.1 Cadre théorique

2.1.1 Définition de la traduction

Qu'est-ce que la traduction ? C'est à cette question que nous répondons dans cette section. Donner une définition de la traduction n'est pas une tâche facile, car on trouve des définitions différentes selon les auteurs. Selon Munday (2001 : 4) le terme « traduction » lui-même a plusieurs significations : il peut désigner le domaine de l'étude,

le produit (le texte qui a été traduit) ou le processus (l'acte de produire la traduction, autrement connu comme la traduction).

Dubois et al. (1994 : 486) donne la définition suivante de la traduction : « La traduction consiste à faire passer un message d'une langue de départ (langue source) dans une langue d'arrivée (langue cible) ». Mais, ce processus apparemment simple est complexe en réalité. La traduction ne se limite pas à un simple passage d'un message d'une langue de départ dans une langue d'arrivée ou à une simple substitution mot à mot.

Séleskovitch et Lederer (2001 : 15), pour leur part, affirment que traduire n'est pas transcoder qui entraîne la conversion des signes en d'autres signes. Il s'agit de la transformation ou l'interprétation des signes « au préalable, déterminer la signification pertinente de ces signes pour trouver la correspondance dans l'autre langue » qui fait suite au lever de la polysémie des mots et la désambiguïsation des phrases qui composent le message afin de transmettre le sens dégagé.

Lederer (1994 : 216) pour sa part, explique la traduction « transmet des discours ou des textes... elle consiste à transférer des sens identiques d'une langue à l'autre dans l'équivalence des formes. ». Elle ajoute que dans ce type de traduction, les traducteurs et les interprètes « prennent conscience des sens d'un discours ou d'un texte [phase de deverbalisation] puis, agissant sur le sens comme s'il s'agit de leur propre vouloir dire, le réactualisent en un nouveau discours dans une langue différente [phase d'expression]... »

Nous pensons que pour traduire, le sens du texte source doit être compris pour être restitué dans la langue cible. Alors, là, nous sommes d'accord avec Lederer (1994) que le traducteur doit analyser et interpréter le texte et comprendre les relations entre les mots

qui peuvent influencer le sens. Ceci requiert une connaissance de la grammaire, de la syntaxe (structure de la phrase) et de la sémantique (sens des mots), à la fois dans la langue source et dans la langue cible. Selon Arnold et al., (1994 : 35), pour mener à bien une tâche de traduction, les traducteurs humains doivent avoir cinq types de connaissances:

- 1) La connaissance de la langue source y compris le lexique, la morphologie, la syntaxe et la sémantique afin de comprendre le sens du texte source.
- 2) La connaissance de la langue cible y compris le lexique, la morphologie, la syntaxe et la sémantique afin de produire un texte compréhensible, acceptable et bien structuré.
- 3) La connaissance de la relation entre la langue source et la langue cible afin d'être en mesure de transférer des éléments lexicaux et les structures syntaxiques de la langue source vers leurs équivalences les plus proches dans la langue cible.
- 4) La connaissance du contenu. Cela permet au traducteur de comprendre l'utilisation spécifique et contextuelle de la terminologie.
- 5) La connaissance de la culture, des conventions sociales, des coutumes et des attentes, etc., des locuteurs de langues source et cible.

En plus de ces types des connaissances mentionnées ci-dessus, les traducteurs doivent avoir une compétence spéciale dans leur métier. Dans une large mesure, selon Robinson (1997 : 51), la traduction est une activité d'intelligence, exigeante de résolution créative de problèmes dans les conditions textuelles, sociales et culturelles inédites. Trujillo (1999 : 3) affirme que la traduction dépend non seulement de la linguistique, mais elle s'appuie sur l'anthropologie, la psychologie, la théorie littéraire, la philosophie, les études

culturelles et les divers organismes de la connaissance, ainsi que ses propres techniques et méthodologies.

En fin de compte, le processus de traduction n'est pas considéré comme un succès à moins que le texte d'arrivée ait, d'après Catford (1965 : 35) le même sens que le texte de départ. Par conséquent, le transfert des éléments lexicaux et les structures syntaxiques ne sont pas considérés comme la traduction réussie si le sens général n'est pas transmis. Alors, dans cette optique Nida et Taber (1969 : 12) expliquent que la « traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens et ensuite en ce qui concerne le style. » L'équivalence est considérée comme essentielle pour la traduction.

Pour qu'un texte soit considéré comme une traduction d'un autre, il doit être équivalent d'une manière ou d'une autre à l'original; sinon il ne se qualifie pas comme un texte traduit. Le plus commun, mais pas la seule base de l'équivalence est le sens. Le texte traduit est dit être équivalent au texte source dans le sens. Pour cela le sens du texte source doit être compris pour être restitué dans la langue cible. Les opérations par lesquelles on reconstitue un texte de la langue source avec les éléments de la langue cible sont régies par des règles générales interprétatives. Le processus de toute traduction implique une stratégie réalisée en trois étapes suivantes (Lederer, 1987 et 1994 et Seleskovitch, 1976), à savoir, la Compréhension, la Déverbalisation et la Reverbération:

2.1.1.1 Compréhension

La compréhension, c'est l'assimilation et l'explication du texte. Il s'agit du décodage des signes linguistiques et la saisie du sens du texte à traduire. Selon Cristea (2007 : 101), la compréhension « se construit progressivement par un travail sur la langue actualisée dans le texte et par l'apport des connaissances extralinguistiques qui font partie de l'univers du traducteur, de son environnement cognitif. »

Lederer (1994) estime qu'il faut faire appel, à la fois, à une compétence linguistique et à un savoir encyclopédique pour pouvoir comprendre un texte et ce dans le but de corriger l'idée selon laquelle les erreurs relatives à la non-maîtrise de la langue étrangère sont attribuées à la traduction. Alors, elle adopte trois paramètres essentiels pour une bonne compréhension du texte à traduire, en l'occurrence la composante linguistique, la compréhension des implicites et les compléments cognitifs.

Dans cette perspective, Dancette (1995 : 25) a formulé une hypothèse générale sur la compréhension, suivant laquelle l'adéquation sémantique d'un texte traduit est en fonction de la manière dont le traducteur a saisi le sens du texte à traduire. Il explique que dans la conception de l'auteur, il existe trois niveaux impliqués dans la compréhension du texte:

- i) le niveau linguistique (la saisie des valeurs sémantiques des structures linguistiques),
- ii) le niveau pragmatique (connaissances culturelles rattachées au texte, les conditions d'énonciation, les présupposés d'énonciation intégrés dans le système de communication),

iii) le niveau psychologique (le raisonnement sur les opérations intellectuelles effectuées).

L'hypothèse de départ dont découlent d'autres hypothèses subsidiaires est que la compréhension se définit comme le résultat d'opérations mentales alliant l'analyse linguistique à l'application des règles d'inférence (Dancette 1995 : 55).

Cristea (op. cit) conclut que la compréhension n'est pas l'effet du pur hasard, mais c'est le fruit d'un travail de réflexion sur le texte et d'une analyse approfondie des formes linguistiques comme moyen d'expression d'une intentionnalité plus au moins explicite. Elle ajoute que la compréhension fait partie intégrante de la compétence traductionnelle. C'est la pierre angulaire du paradigme triangulaire de la théorie de sens. Cette phase est la base de la déverbalisation et de la réexpression

2.1.1.2 Déverbalisation

Selon Lederer (1994 : 23), la déverbalisation est une étape non verbale, un processus cognitif, au cours duquel les données sensorielles s'évanouissent et deviennent connaissances. Lederer (1994 : 85) ajoute que cette hypothèse se vérifie à l'oral lorsque les « formes linguistiques de l'original s'évanouissent pour ne laisser subsister que la conscience du sens ». Alors, Lederer (1994 : 22) a conclu qu'à partir de cette idée, le sens a été défini comme un « souvenir cognitif », « déverbalisé », un « état de conscience de l'idée ou du fait évoqué ». Elle explique par exemple, que si quelqu'un raconte une histoire, une blague, on en garde un souvenir cognitif, car les mots disparaissent; la preuve est qu'on la raconte en utilisant d'autres mots.

Pour Cristea (op. cit.) la déverbalisation consiste à saisir les intentions plus ou moins explicites du texte source. Il s'agit de l'effet immédiat de la compréhension du sens. Selon elle, trouver l'énoncé correspondant d'un énoncé de départ suppose que le traducteur oublie les mots et les phrases à travers lesquels s'exprime le sens, qu'il ait compris ce que l'auteur traduit « a voulu dire ».

Cristea nous explique que la déverbalisation ne repose pas sur des observations empiriques permettant de conclure à l'existence de cette étape. De plus, elle n'en présente pas moins un intérêt très grand parce qu'elle met en garde le traducteur contre l'emprise des signes linguistiques du texte de départ: « l'emprise des signes linguistiques du texte à traduire est si forte qu'il faut souvent un effort conscient et systématique de détachement ou d'oubli des formes verbales pour éviter en langue cible les calques, faux amis, obscurités, ambiguïtés, etc. (Dancette 1995 : 62).

2.1.1.3 Reverbalisation

La reverbalisation (réexpression) implique de la part du traducteur qu'il se détache des contraintes imposées au sens par la langue source. « La troisième étape du processus de la traduction sera donc la recherche d'une expression qui rende justice au sens de l'original et qui, dans sa formulation, réussisse le divorce d'avec la langue de départ et respecte totalement les usages, les habitudes de parole de l'autre langue » (Lederer 1987 : 15). Pour conclure, nous estimons que le processus que nous venons de voir ci-dessus permet de transmettre des données informationnelles, affectives et cognitives d'une langue à l'autre afin d'éviter toute ambiguïté de traduction.

2.1.1.4 Bagage cognitif

Lederer (1994 : 178) définit le bagage cognitif comme l'intégralité du savoir notionnel et émotionnel qu'un individu acquiert à travers :

- son vécu personnel (savoir empirique) ;
- le langage (ce qu'il apprend par la lecture, l'enseignement, les conversations, la télévisions, etc.) ;
- sa propre réflexion ;
- et bien sa connaissance d'une ou plusieurs langues.

Elle explique qu'en anglais, les expressions *World Knowledge* (« connaissance du monde ») et *Encyclopaedic Knowledge* (« connaissance encyclopédique ») correspondent à notre *bagage cognitif* et *Background Knowledge* à leur *bagage cognitif pertinent*. D'après Lederer (1994 : 40) le bagage cognitif « comprend toutes les connaissances, linguistiques et extralinguistiques, emmagasinées dans la mémoire de l'individu, réactivables à tout moment par une sollicitation extérieure ou intérieure. » L'épaisseur de la compréhension d'un discours ou d'un texte, explique-t-elle, dépend de l'étendue du bagage cognitif pertinent et qu'en l'absence de recours au bagage cognitif, la traduction devient transcodage.

Lederer, elle-même, admet qu'il n'est cependant pas possible d'incorporer à la machine un bagage cognitif analogue à celui d'un être humain. Elle cite Hutchins et Somers (1992 : 88) qui font le constat lorsqu'ils disent :

Qu'il est à l'heure actuelle impossible de coder et d'incorporer à la machine les connaissances du monde nécessaires à la résolution de toutes les ambiguïtés possibles, même lorsqu'il ne s'agit que de systèmes limités à des applications

relativement restreintes. Malgré les progrès de l'intelligence artificielle et de la technologie informatique, il est peu probable, disent-ils, que la situation s'améliore dans un avenir proche car la complexité des connaissances et la difficulté de les formaliser sont les obstacles majeurs qui ne laissent pas espérer des solutions rapides.

Un élément important du bagage cognitif est le complément cognitif. Selon Lederer (op. cit.), « il s'agit des éléments pertinents, notionnels, émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique. »

En parlant des compléments cognitifs, Lederer parle du côté affectif de l'auteur qui s'infiltré inconsciemment dans ses écrits. Dans ce sens, elle fait la distinction entre « le bagage cognitif, les connaissances linguistiques et extralinguistiques emmagasinées à plus ou moins long terme dans la mémoire, et le contexte cognitif constitué par les connaissances acquises à la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de textes suivants. » (Lederer, 1994 : 37).

2.1.1.5 Contexte cognitif

Selon Lederer (1994 : 179), « La lecture d'un texte procure un savoir qui s'ajoute à celui que contient déjà le bagage cognitif. Ce savoir cumulatif se déverbalise mais reste présent en mémoire sous forme non verbale et aide le traducteur à comprendre son texte. »

Lederer affirme que les linguistes informaticiens ont conscience du rôle du contexte cognitif. Pour souligner l'importance de contexte cognitif dans la compréhension du

texte, elle cite Hutchins et Somers (1992 : 88) qui donnent un exemple d'une phrase ambiguë : *The man saw the girl with the telescope*; il pourrait s'agir d'une jeune fille portant des jumelles vue par un homme, ou de celui-ci la regardant aux jumelles. Pour elle « le contexte cognitif aurait fait voir la bonne solution à un lecteur quelconque. La machine, elle, évoque les deux possibilités et appelle à l'aide pour choisir la solution correcte. »

Comme nous venons de le voir selon les explications de Lederer, le contexte cognitif n'a pas seulement pour effet d'inhiber des ambiguïtés, mais aussi il crée de nouvelles connaissances non verbales qui jouent à tout instant dans la compréhension des textes. Les informaticiens ont compris que le contexte cognitif aide à l'inhibition d'ambiguïté mais, pour le simuler sur la machine, il faudrait le formaliser et, d'après Lederer, la formalisation du non verbal constitue une difficulté majeure. Pour défendre son point de vue, elle cite encore Hutchins et Somers (1992 : 92) qui affirment que : rares sont les systèmes de traduction automatique capables de se servir de connaissances découlant du contexte cognitif, car rien ne dit où aller chercher la parcelle de connaissance qui, dans ce cas particulier, permettra de désambiguïser.

L'implication de ces concepts discutés ci-dessus nous aidera à faire face aux problèmes d'ambiguïté de la TAO. En pratique, très peu de phrases sont vraiment ambiguës: si rien d'autre ne sert à désambiguïser, alors d'habitude le contexte dans lequel se produit la phrase va suggérer qu'une interprétation ou l'autre serait préférable. Par exemple:

Susan had been secretly nursing the dream of soon becoming a grandmother : Susan avait été allaitant secrètement le rêve de devenir bientôt une grand-mère.

Dans ce cas, ce sont les considérations *sémantiques* qui permettent au traducteur humain d'éliminer toute ambiguïté et de ne garder que l'information pertinente véhiculée par le texte de départ. L'exemple suivant illustre ce propos. Face à l'ambiguïté de *nursing*, qui peut signifier « nourrir » ou « allaiter » (verbe), l'ordinateur a fait le mauvais choix, parce qu'il n'a pas pu faire la bonne interprétation sémantique (ou syntactico-sémantique). Quant au traducteur humain qui s'attaque à un cas pareil, il se trouve devant deux interprétations possibles : « nourrir un rêve » ou « allaiter un rêve ». Avec son contexte et bagage cognitif, il en élimine la dernière, sans hésiter, car il sait que le verbe *allaiter* doit avoir comme sujet/complément un nom ayant le trait sémantique [+ humain], ce qui n'est pas le cas de *rêve*. Nous retenons alors la première solution, car le *rêve* étant un espoir, il est plausible de le *nourrir*, et la traduction humaine adoptée dans cet exemple « *nourrir un rêve* » va dans ce sens.

Alors, nous sommes d'accord avec Lederer (1994) que le contexte cognitif joue un rôle important dans la résolution de problèmes d'ambiguïté. Comme nous l'avons vu, Lederer (1994 : 40) maintient que le traducteur doit posséder un « bagage cognitif » qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. À défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera, comme la traduction automatisée, confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations.

Après avoir abordé la définition de quelques concepts relatifs à cette étude, nous allons procéder à une revue de la *théorie interprétative* de Séleskovitch et Lederer (2001).

2.1.2 Théorie interprétative

Pour les besoins de l'étude actuelle, nous allons adopter la *théorie interprétative* de Séleskovitch et Lederer (2001). Nous pensons que cette théorie aidera à faire face aux problèmes d'ambiguïté dans la TAO.

La *théorie interprétative* de la traduction est connue sous la dénomination de « l'École de Paris » parce qu'elle a été développée au sein de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT, Paris,). Elle est aussi nommée la *Théorie Interprétative de la Traduction* (TIT) et elle est appelée également la *théorie du sens*, car la préoccupation centrale de cette théorie est la question du sens.

Dans cette perspective, Herbulot (2004) affirme que la théorie du sens repose sur un principe essentiel « la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens. » Seleskovitch citée par Lederer (1994 : 25) maintient que le *sens* et le *vouloir-dire* occupent une place centrale dans le *modèle interprétatif*: « le sens d'une phrase c'est ce qu'un auteur veut délibérément exprimer, ce n'est pas la raison pour laquelle il parle, les causes ou les conséquences de ce qu'il dit ».

Les adeptes de cette théorie prennent comme point de départ la situation des interprètes de conférence qui avouaient ne pas traduire les mots, mais le *sens*, qui ne cherchaient pas à « traduire », mais à comprendre les idées de l'original et à les restituer au moyen des signes linguistiques d'une autre langue.

En effet, on doit cette théorie essentiellement à Séleskovitch et Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs. Selon les adeptes de la conception interprétative, la traduction représente un processus cognitif, une activité mentale fondée

sur la recréation contextuelle et sur la recherche d'équivalences de traduction : « la voie menant à la traduction réussie suppose l'interprétation des textes et l'appel à des connaissances extralinguistiques. » (Lederer, 1994 : 9). L'interprétation serait « la voie par laquelle on atteint le sens d'un mot, d'un énoncé ou d'un texte tout entier » (Delisle, 1980 : 65).

Selon la *théorie interprétative*, la traduction n'est pas un simple processus entre langues – la langue de départ et la langue d'arrivée. Dans cette optique, Robyns (1994) écrit que les traducteurs doivent se libérer du concept binaire de traduction et plutôt voir la traduction comme une construction de solutions pour les défis de communication. Séleskovitch et Lederer (2001 : 19) affirment que « traduire n'est pas transcoder mais comprendre et réexprimer ». Schématiquement, la démarche traduisante repose sur deux étapes : la première consiste à *comprendre* le texte de départ (TD) et la deuxième, à *réexprimer*, à « *reverbaler* » ce texte dans la langue d'arrivée (LA).

Mais compte tenu de la complexité de l'activité de traduction, les théoriciens de la traduction ont proposé leur propre variante de description du processus de traduction. Alors pour Séleskovitch (1976 : 118) « l'opération traduisante comprend trois temps – compréhension du discours original, déverbalisation des unités de sens, expression de ces unités dans un nouveau discours ».

Cette théorie, selon Séleskovitch et Lederer (2001 : 10), préconise l'existence d' « une étape de déverbalisation, au cours de laquelle il se produit une synthèse immédiate des éléments sensibles et des éléments cognitifs en présence ». L'étape de déverbalisation intervient entre la première étape de perception du discours et la dernière étape de

réexpression de ce discours dans une autre langue. Donc, traduire un discours selon Séleskovitch et Lederer (2001 : 73) consiste à concevoir un discours en langue X, à saisir le sens hors langue X de ce discours, et à réexprimer ce sens dans la langue Y. Ce modèle remet en cause les approches traditionnelles fondées sur la distinction d'une étape de compréhension dans la langue source, à laquelle succède une étape d'expression dans la langue cible.

À partir de ces postulats, Lederer (1994 : 11) résume les principaux acquis de la théorie interprétative de la traduction : « la théorie interprétative ... a établi que le processus de traduction consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. »

En effet, telle qu'elle a été conçue, la théorie interprétative, selon Lederer (1994 : 32), s'articule sur trois étapes à savoir comprendre, déverbaliser, ensuite réexprimer. Pour ce faire, selon Herbulot (2004), le traducteur doit être équipé d'un certain nombre d'outils, à savoir:

Une bonne connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode judicieuse, des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message de l'écrivain véhiculé par le texte, ce qui aboutira à une bonne traduction par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances. Herbulot (2004)

Le principe essentiel ou la pierre angulaire de la Théorie interprétative, ou Théorie du sens, comme dit Herbulot, est la traduction du sens. Le premier point à faire est que la production des outils de TAO est une méthode de traduction qui se concentre sur la langue source, alors que la traduction humaine vise à la compréhension de la langue

cible. Les productions d'outils de TAO sont donc souvent imprécis, car ils prennent les mots d'un dictionnaire et suivent les limites situationnelles fixées par le concepteur du programme. Par exemple:

Oh, mom, you should see catechist Abrefa before you jump to any conclusion « Oh, maman, vous devriez voir le catéchiste Abrefa avant de sauter à une conclusion »

Comme déjà mentionné, la traduction humaine se concentre sur la langue cible, préférant s'écarter de la langue source, si nécessaire, afin de reproduire le sens. Par exemple, le traducteur humain aurait clairement choisi « *tirer des conclusions hâtives* » comme une meilleure traduction contextuelle de « *jump to any conclusion* » que les versions les plus littérales vues dans la traduction de l'ordinateur « *sauter à une conclusion* »

Le traducteur doit, dans un premier temps, comprendre, et, dans un deuxième temps, dire. Alors la préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question du « sens ». Pour saisir ce « sens », le traducteur doit posséder un « bagage cognitif » qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. À défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, qui est le problème de notre étude.

L'ambiguïté se produit lorsqu'un mot, une expression ou phrase a plus d'un sens, (i.e. on peut associer plusieurs interprétations à une même forme). Elle est due à l'absence de certaines informations qui permettent normalement de désambiguïser. Alors, avec le bagage cognitif, le traducteur pourrait comprendre le vouloir-dire de l'auteur et aurait les informations nécessaires qui lui permettent de désambiguïser, d'où le rapport entre la *théorie interprétative* et notre problème.

2.1.3 Approches linguistiques des problèmes de traduction

Selon Hutchins et Somers (1992 : 81), bien que les linguistes informaticiens prennent leurs idées de base de la linguistique théorique, la TAO ne suit aucune théorie strictement. Ils ajoutent que les systèmes de TAO ne sont pas en général basés sur une seule théorie linguistique. Aucune théorie en linguistique théorique n'atteint le niveau de l'adéquation descriptive nécessaire en TAO. Donc, même si certains concepteurs de TAO prétendent suivre une certaine théorie, ils se trouvent plus tard obligés de rompre avec la théorie quelque part.

Bien que certaines théories, telles que la *Grammaire transformationnelle*, la *Generalized Phrase-Structure Grammar*, et la *théorie de dépendance*, aient eu la plus grande influence sur la TAO, d'après Hutchins et Somers (op. cit.) la grande majorité des systèmes de TAO sont des amalgames de différentes approches et modèles, ou même parfois sans aucune base théorique perceptible du tout. Les chercheurs en TAO empruntent des différentes théories qu'ils trouvent suffisantes pour répondre à leurs besoins immédiats. Pour bien comprendre les approches linguistiques des problèmes de traduction assistée par ordinateur, nous allons effectuer, dans la section suivante, une analyse lexicale et structurelle.

2.1.3.1 Problèmes au niveau morphologique

Selon Hutchins et Somers (op. cit.), l'analyse morphologique porte sur l'identification des formes de base et de formes fléchies, à la fois régulières (*face* : *faced*) et irrégulières (*make* : *made*). Chacun de ces mots (*faced*, *made*) peut être soit un adjectif soit un verbe (participe passé, passé simple ou composé). Elle peut également impliquer la reconnaissance de formes dérivationnelles. Par exemple, le suffixe anglais *-ly* est utilisé

comme un adverbe dérivé d'un adjectif, mais pas tous les mots ayant cette terminaison sont des adverbes, par exemple, *silly*, *friendly* sont des adjectifs; en français, le suffixe *-ment* est utilisé pour former les adverbes, mais encore une fois, beaucoup de mots se terminant en *-ment* ne sont pas des adverbes mais plutôt des substantifs, par exemple, *développement*, *gouvernement*. Dans cette perspective, Chuquet et Paillard (1989 : 193) ajoutent que de nombreux adverbes en *-ly* ne seront pas traduits par un adverbe en *-ment* mais par une locution adverbiale, par exemple : *increasingly* = *de plus en plus*

La dérivation pose un problème de traduction dans le sens que ce ne sont pas tous les mots dérivés qui ont la traduction de composition simple comme des mots dérivés (Bennett 1993 : 73). En anglais, par exemple, la même signification peut être exprimée par différents affixes. Prenez, par exemple, le processus de normalisation, qui peut utiliser *-ance* comme *acceptance*, *-ment* comme *development* ou *-ation* comme *determination*.

Par ailleurs, le même affixe peut avoir plus d'un sens. Ceci peut être illustré par le suffixe *-er*. Ce suffixe peut être utilisé pour exprimer l'agent comme *player* et *singer*. Mais ce n'est pas la seule signification qu'il peut véhiculer, il peut aussi décrire des instruments comme *mixer* et *cooker*. De cette façon, l'affixe peut avoir une gamme d'équivalents dans la langue cible et la tentative d'avoir les correspondances biunivoques pour affixes sera grandement erronée.

L'analyse morphologique inclut souvent la segmentation de noms composés. Cependant, D'après Hutchins et Somers (1992 : 84) la segmentation peut être problématique, par exemple, le mot *extradition* peut être analysé soit comme *extradit* + *ions* ou *ex* +

tradition, cooperate comme soit *co+operate* ou *cooper+ate*. Ceux-ci seraient résolus par la consultation de dictionnaire. Dans notre activité traduisante nous avons constaté que les systèmes de TAO ont des problèmes avec les mots « inconnus », principalement les néologismes (fréquents dans la littérature scientifique et technique) ex. : *pass-through*, mais également les combinaisons imprévues.

2.1.3.2 Problèmes au niveau syntaxique

Comme dans d'autres domaines de la linguistique informatique, d'après Hutchins et Somers (1992 : 17) il existe trois approches de base d'analyse de la structure syntaxique, à savoir : les approches prédictives, constituante et dépendante. La première vise à identifier des séquences légitimes des catégories grammaticales, par exemple, en anglais : les articles, les adjectifs, les substantifs (Art.+Adj.+N), ex. : *the young lady = la jeune dame*. Mais, en français, il y a deux schémas : Art.+Adj.+N ou Art.+N+Adj, par exemple : *la jeune dame*, ou *la maison blanche*. Cette approche a conduit à l'élaboration d'analyseurs syntaxiques sur la base de l'analyse prédictive, dans laquelle une séquence de catégories permet la prédiction d'une catégorie suivante.

La seconde approche vise à reconnaître les groupes de catégories tels que, par exemple, les syntagmes nominaux (en anglais le GN est Art.+Adj.+N), les syntagmes verbaux, les propositions, et, finalement, les phrases. Ces analyseurs syntaxiques sont basés sur la structure de la phrase ou la grammaire constituante.

La troisième approche vise à identifier les relations entre les différentes catégories en reflétant, par exemple, le fait que les prépositions déterminent les formes morphologiques de noms qui les suivent, par exemple, *to him* et non pas *to he*. La grammaire de

dépendance est la base de ces analyseurs syntaxiques. Chaque approche a ses forces et ses faiblesses, et les systèmes adoptent souvent un mélange éclectique de techniques d'analyse.

L'implication de l'analyse syntaxique est qu'elle révèle que les différences structurelles bilingues peuvent être générales. Par exemple, comme nous l'avons vu ci-dessus, en anglais, les adjectifs précèdent généralement les substantifs, mais en français généralement, les adjectifs suivent les substantifs). Elles peuvent également être déterminées par des choix lexicaux particuliers, par exemple un verbe anglais simple (*trust*) rendu par une périphrase française (*avoir confiance à*).

L'implication de l'analyse syntaxique révèle aussi que le fonctionnement des composés anglais pose deux types de problèmes lors de la traduction vers le français (Chuquet et Paillard 1989 : 186-189). Le premier, qui se pose en anglais même, est celui de l'interprétation d'une structure de surface ambiguë, expliquent Chuquet et Paillard. Selon eux, il peut y avoir ambiguïté sur la nature des relations syntactico-sémantiques.

Parmi les composés en N+N Adams (1973 : 62), relève comme représentative l'ambiguïté de *witch doctor* qui peut être « *a doctor who resembles witch* », « *a doctor who is a witch* », « *a doctor who detects witches* ». De même que dans l'exemple rendu célèbre par Chomsky : *flying planes can be dangerous* prête à deux interprétations différentes:

- Le pilotage des avions peut être dangereux
- Les avions volants peuvent être dangereux.

La première analyse montre « *flying* » comme un verbe, et l'autre comme un adjectif. Dans le premier cas le sens est « piloter un avion peut être dangereux », c'est-à-dire qu'il s'agit d'une activité qui est dangereuse. Dans le dernier cas le sens est que les avions qui volent peuvent être dangereux.

Deuxième, selon Chuquet et Paillard encore, il peut aussi y avoir ambiguïté quant à la portée de chacun des termes sur les autres. Il s'agit des ambiguïtés structurales auxquelles nous nous sommes confronté dans notre activité traduisante telles que l'exemple de Chuquet et Paillard *modern history section* interprétable comme :

modern history section

modern history section

Chuquet et Paillard ajoutent que les possibilités d'ambiguïté sont multipliées par la récursivité du processus qui donne lieu à des surcomposés, particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques. Exemple :

vertical-axis wind turbine = éolienne à axe vertical,

high-technology unmanned transit systems = réseaux automatisés à pilotage électronique,

larger-than expected petroleum and utility subsidies = les subventions du pétrole et des services publics plus élevées que prévues.

Dans le même contexte, le français se heurte vite à l'accumulation des prépositions, expliquent Chuquet et Paillard. Les composés de taille plus raisonnable *Industrial Development Act Report* passe mal dans sa traduction directe en français : *Rapport sur la loi sur le développement industriel*. Alors le français doit recourir à différents procédés de

traduction et modifications syntaxiques pour surmonter ce problème. *Industrial Development Act Report: Rapport concernant la loi sur le développement industriel.*

2.1.3.3 Problèmes au niveau sémantique

Selon Hutchins (2003), l'analyse sémantique concerne la résolution des problèmes qui subsistent après l'analyse morphologique et syntaxique. Alors que cette dernière peut résoudre les problèmes de la catégorie d'ambiguïté (par exemple, si une occurrence particulière de *light* est un substantif, un verbe ou un adjectif), l'analyse sémantique doit décider si l'homographe adjectif *light* est utilisé pour signifier « léger » ou « clair ». De même l'analyse sémantique est nécessaire pour résoudre l'ambiguïté structurelle (l'exemple de *shaking hands*), et toutes les différences lexicales bilingues (tels que les exemples de *know* et *wear*).

Hutchins (2003) nous explique que deux moyens de base sont couramment employés. La première est l'utilisation de traits sémantiques attachés aux entrées de dictionnaire, par exemple, les deux sens de *voler* en français peuvent être distingués par des traits sémantiques pour indiquer que dans son sens de « *flying* » son sujet (grammatical ou logique) peut être un « oiseau » ou un « avion » et dans son sens « *stealing* » il peut être un « homme ».

Les problèmes d'ambiguïté structurelle peuvent également être résolus en utilisant des traits sémantiques: par exemple, pour éviter le contresens de *pregnant women and children* en français *femmes et enfants enceintes*, les caractéristiques de mot *pregnant* pourraient restreindre son utilisation à la modification des noms « féminines » et sont susceptibles d'exclure son attachement aux noms « jeunes ».

Hutchins (2003) ajoute encore que dans la seconde approche d'analyse sémantique, il s'agit de l'identification des rôles thématiques (ou de cas « profond ») tels que les agents, les datifs, les vocatifs, et les locatifs des actions. Bien que les langues diffèrent dans l'expression de cas (pour l'anglais et le français, c'est à travers les prépositions et l'ordre des mots ; l'allemand et le russe via les flexions grammaticales ; le japonais via les particules, etc.) et quelques marqueurs de surface soient sans ambiguïté (en anglais *with* peut exprimer la manière, l'attribut ou l'instrument), il existe de l'universalité suffisante qui sous-tend les significations et les structures pour encourager leur utilisation généralisée dans les systèmes de TAO. Certains nombres de problèmes résistent au traitement linguistique traditionnel. Selon Hutchins (2003), l'identification de l'antécédent d'un pronom pourrait bien dépendre de connaissance (non-linguistique) des événements ou des situations, par exemple:

The soldiers killed the women. They were buried next day.

Ici nous savons que le pronom *they* ne se réfère pas à *soldiers* et doit se référer à *women* parce que nous savons que « *killing* » implique « *death* » et que « *death* » est suivie (normalement) par « *burial* ». Cette identification est cruciale lors de la traduction en français, où le pronom doit être *Elles* et pas *Ils*. Les connaissances non-linguistiques, d'après Hutchins, peuvent être appliquées à de nombreux problèmes de transfert. Ces exemples et beaucoup d'autres, ajoute Hutchins, sont des raisons pour l'inclusion des méthodes à base de connaissances dans les systèmes de TAO, soit comme le complément à des analyses sémantiques traditionnelles ou comme les mécanismes de base de l'analyse lexicale et de transfert. Nous sommes arrivés à la fin de la première partie qui est

consacrée à l'examen du cadre théorique et procédons à la revue des travaux antérieurs dans la deuxième partie qui suit.

2.2 Travaux antérieurs

Comme nous l'avons indiqué, cette partie du travail est consacrée à l'examen des œuvres qui portent sur le sujet de notre recherche. Alors, nous avons passé en revue les travaux de Misri (2007) et d'Al-Zebary (2012), qui constituent les travaux antérieurs, afin de dégager les lacunes à combler. Il faut signaler qu'à notre connaissance, peu de recherche a été faite sur les problèmes de traduction causés par l'ambiguïté lexicale et structurale dans la traduction assistée par ordinateur. C'est pourquoi nous limitons nos travaux antérieurs à l'étude de Misri et d'Al-Zebary.

Misri inscrit son étude dans le cadre des recherches portant sur les problèmes de traduction causés par l'homonymie et la polysémie, et sur les réactions du traducteur humain et de l'ordinateur face à ces problèmes. D'abord, il présente une analyse des notions d'*homonymie* et de *polysémie*, ainsi que les critères qui permettent de les distinguer. Ensuite, il explique comment le traducteur humain résout les problèmes causés par ces phénomènes linguistiques. Enfin, il procède à une analyse détaillée des erreurs de traduction commises par l'ordinateur, suivie d'une évaluation chiffrée de l'importance des faits observés et de leurs conséquences sur le produit de la traduction.

Misri a trois objectifs:

1. la vérification si l'homonymie et la polysémie posent autant de problèmes à l'homme qu'à l'ordinateur ;

2. l'évaluation de l'importance de chacune de ces deux notions en traduction humaine et en traduction automatique ;
3. la proposition des solutions susceptibles de réduire les erreurs dues aux ambiguïtés d'origine homonymique ou polysémique, et l'amélioration, par conséquent, la performance des systèmes de traduction automatique.

Il qualifie d'empirico-déductive la méthodologie qu'il a adoptée dans sa recherche, car il ne part pas d'hypothèse à confirmer ou à infirmer au cours de la recherche, mais de l'observation des faits traductologiques présents dans un corpus réel constitué de trois parties, à savoir: l'original à traduire, la traduction automatique et la traduction humaine. Misri a travaillé sur des traductions anglais-français réalisées par le système SYSTRAN, utilisé par la Commission des Communautés Européennes depuis la fin des années soixante-dix.

Le texte original qu'il a choisi pour son corpus est extrait d'un document de l'UNESCO (référence : 155 EX/4), que l'on peut considérer comme un texte non technique car, il peut être lu et compris sans problèmes par des non-spécialistes. La traduction automatique est faite par le système SYSTRAN (plus précisément par la version appelée « SYSTRAN Classic » et datée de 1998), sans aucune intervention de l'homme, et la traduction humaine est réalisée par les traducteurs et réviseurs de l'UNESCO. Pour des raisons pratiques, il a découpé le texte de départ en 60 segments, dont chacun correspond à une phrase entière, sauf dans les cas d'énumération où l'on ne peut pas vraiment parler de phrases.

En ce qui concerne le comportement du traducteur humain face aux problèmes de traduction causés par l'homonymie et la polysémie, Misri nous fait savoir que l'observation du corpus lui a permis de faire une première constatation flagrante. Il a constaté que les énormes problèmes que posent l'homonymie et la polysémie à l'ordinateur sont tous résolus par le traducteur humain professionnel. De plus, il observe que ce qui est réellement ambigu pour la machine ne l'est pas nécessairement pour l'homme. En effet, il découvre que l'intelligence humaine étant largement plus développée que celle de l'ordinateur, le traducteur lève toute ambiguïté grâce à sa capacité de raisonnement qui permet de définir, cas par cas, l'information véhiculée par tel ou tel élément du texte de départ.

Il porte à notre connaissance que l'examen des traductions humaines adoptées dans le texte d'arrivée permet de dégager les connaissances pertinentes qui aident le traducteur à lever les ambiguïtés en question. Il conclut que comme la démarche se fait assez souvent inconsciemment, le traducteur humain n'a pas le sentiment d'être en face d'ambiguïtés à lever ; c'est en examinant la traduction automatique et les erreurs commises par l'ordinateur qu'il se rend compte que tel terme est polysémique et que tels autres sont des homonymes.

Misri déduit de l'analyse de son corpus que le traducteur humain élimine, consciemment ou inconsciemment, toutes les ambiguïtés dues à l'homonymie et à la polysémie grâce à des critères *linguistiques et discursifs* (micro-contexte (contexte verbal), contexte, macro-contexte (la nature du texte ou le domaine auquel appartient le terme ou l'expression), considérations syntaxiques, sémantiques, etc.), mais aussi grâce à ses *connaissances*

extra-linguistiques (connaissance du monde, culture générale, connaissances thématiques, etc.).

Il conclut que l'ambiguïté n'existe pour le traducteur que quand il y a une défaillance dans le bagage linguistique ou cognitif de celui-ci.

En abordant le comportement de l'ordinateur, Misri effectue une analyse du corpus de traduction automatique brute effectuée par SYSTRAN, en rappelant que son objectif n'est pas de faire l'éloge ou la critique de ce système, mais de dégager des caractéristiques du comportement de l'ordinateur face aux ambiguïtés causées par l'homonymie et la polysémie. Pour mettre en ordre les résultats de son analyse du corpus, Misri les a classifiés selon trois critères essentiels, à savoir: l'*origine de l'erreur*, le *type d'erreur* et les *conséquences de l'erreur*. Il rappelle que les erreurs commises par l'ordinateur peuvent être d'origines très diverses, mais il n'a considéré, bien entendu, que celles qui entrent dans le cadre de son étude, à savoir les erreurs causées par l'homonymie ou la polysémie.

Concernant les erreurs dues à l'homonymie, l'observation du corpus lui a permis de distinguer *homonymie d'origine syntaxique*, *homonymie d'origine lexicale* et *homonymie d'origine lexico-syntaxique*. Il divise, alors, les erreurs dues à une homonymie d'origine syntaxique en deux types: la *confusion de classes syntaxiques* et l'*homonymie de structure*.

S'agissant de la *confusion de classes syntaxiques*, Misri affirme que l'ordinateur confond entre deux classes syntaxiques: un substantif et un verbe. Notons que la classe syntaxique d'un mot en anglais ne se limite pas à la paire commune en anglais de substantif/verbe.

Un mot en anglais peut être verbe, substantif ou adjectif. Il peut également être substantif ou adjectif, mais aussi conjonction, préposition, ou encore adverbe. Il s'agit des ambiguïtés lexicales de catégorie grammaticale. Nous parlerons, donc, de mots dont la forme n'indique pas l'appartenance à une catégorie grammaticale déterminée.

Dans le second type, Misri, aborde une ambiguïté créée par une homonymie de structure syntaxique, qui permet d'avoir deux interprétations possibles. Il explique que l'erreur se produit quand l'ordinateur attribue à un monème un rapport syntaxique erroné, et il donne l'exemple de la structure anglaise *Adjectif + Nom 1 + Nom 2*, où l'adjectif peut déterminer le premier nom ou le second, dans lequel l'ordinateur considère que l'adjectif détermine le second nom alors qu'il détermine le premier.

Bien que Misri fasse allusion ici à l'ambiguïté structurale, il faut signaler que l'ambiguïté structurale en anglais ne se limite pas à la structure anglaise *Adjectif + Nom 1 + Nom 2*, où l'adjectif peut déterminer le premier nom ou le second. En anglais, le groupe prépositionnel, par exemple, peut modifier pratiquement le verbe ou le syntagme nominal qui le précède. Alors l'ambiguïté pourrait porter sur la nature des relations syntactico-sémantiques ou la portée de chacun des termes sur les autres. Dans cette perspective, nous parlerons de l'ambiguïté structurale.

Pour ce qui est de l'homonymie d'*origine lexicale*, qui cause des ambiguïtés pour la machine, son intérêt porte sur une confusion entre deux lexèmes de forme identique et appartenant à la même classe syntaxique, mais ayant deux significations différentes, ne présentant pas de traits sémantiques communs. Ici, nous parlerons de l'ambiguïté lexicale homonymique.

Par ailleurs, Misri a rattaché à l'homonymie un autre phénomène qu'il a constaté dans son corpus. Il s'agit de l'ambiguïté produite par ce qu'il appelle les *expressions figées*, qui sont des groupes de monèmes plus ou moins lexicalisés, et présentant assez souvent une différence nette entre leur signification globale (ou *signification figée*) et leur signification monème par monème (ou *signification non figée*). Il estime que l'homonymie serait ici entre l'expression considérée globalement et le groupe de monèmes considéré élément par élément. Il considère ce phénomène comme une homonymie d'origine lexico-syntaxique: d'abord parce qu'il s'agit de groupes plus ou moins lexicalisés, donc pouvant être considérés comme des unités lexicales complexes; ensuite parce qu'ils se caractérisent par un comportement syntaxique particulier.

Il appelle la traduction mot à mot par l'ordinateur des *expressions figées* la *traduction par défigement*, parce que l'expression figée est considérée comme un groupe non figé, ce qui mène à une déformation de l'information véhiculée par le message de départ. Un autre domaine qui est la source de problème de traduction des *expressions figées* mais pas couvert par l'étude de Misri est celui lié aux problèmes découlant de ce qu'on appelle parfois les lacunes lexicales - qui est, les cas où une langue doit utiliser une expression pour exprimer ce qu'une autre langue exprime en un seul mot.

Il faut ajouter que les problèmes soulevés par de telles lacunes lexicales ont une certaine ressemblance avec ceux posés par les expressions idiomatiques: dans les deux cas, on a des expressions à traduire en mots simples. Il propose comme solution à ce problème un enrichissement du dictionnaire des expressions intégrées au système de traduction automatique, et une amélioration des algorithmes de reconnaissance de ces expressions

aideraient l'ordinateur à réduire le nombre d'erreurs de ce type, en évitant les traductions par défigement.

Touchant les erreurs dues à la polysémie, Misri divise les erreurs dont l'origine est la polysémie en deux groupes: celles qui sont liées à une *polysémie caractérisant une unité indépendante*, et celles qui sont dues à une *polysémie caractérisant un élément dépendant d'une expression figée*. Dans le cas de polysémie d'unités indépendantes, il estime que les mauvais choix de l'ordinateur n'aboutissent pas à une véritable déformation du message de départ; ils conduisent plutôt à des termes sémantiquement proches des lexèmes convenables, mais qui ne constituent pas des équivalents propres dans les contextes en question.

Pour ce qui concerne le deuxième type de polysémie, il donne l'exemple qui caractérise un élément dépendant d'une expression figée. Dans ces cas, les solutions adoptées par l'ordinateur n'empêchent pas la compréhension du message, mais un monème de l'expression (ou parfois plusieurs) est traduit sans tenir compte de la globalité de l'expression, ce qui donne des formes complexes proches des expressions équivalentes, que le traducteur humain trouve, d'ailleurs, sans beaucoup de peine.

Pour finir, Misri insiste toujours que les propositions qu'il a déjà faites (enrichissement du dictionnaire des expressions et amélioration des algorithmes de reconnaissance de ces expressions) seraient valables ici pour réduire le nombre des erreurs commises par l'ordinateur dans ce genre de situations.

Après avoir vu ce que Misri a dit, voyons ce que Al-Zebary pense aussi. Le but principal de l'étude d'Al-Zebary est d'étudier les difficultés rencontrées par la traduction automatique (Google) en particulier celles liées au lexique et à la structure.

Al-Zebary a choisi au hasard deux textes anglais et deux textes arabes sur différents types de traduction, à savoir : les textes médiatiques, scientifiques, générales et économiques. Ces textes ont été tirés de plusieurs sources (sites Web, magazine, etc.) pour être traduits par le traducteur automatique (Google) et le traducteur humain de l'arabe vers l'anglais et vice versa. Ensuite, ils ont été analysés pour voir les défis auxquels la traduction automatique (Google) est confrontée.

Au cours de l'analyse des textes traduits Al-Zebary rend compte que la traduction automatique est problématique et présente de nombreux défis concernant le lexique tels que : les suppressions, non-vocalisations, significations multiples, collocations, ajouts et acronymes et la syntaxe comme : l'ordre des mots, accord verbe-sujet, voix passive ... etc. Sur la base des résultats de l'étude, le chercheur a recommandé que des travaux supplémentaires soient effectués pour créer un système qui comprend la syntaxe, la morphologie et la sémantique de tous les langages.

Les obstacles à la traduction par ordinateur sont avant tout linguistiques. Pour les surmonter, il est nécessaire de résoudre les ambiguïtés qui imprègnent un langage naturel lorsque les mots et les phrases sont considérés isolément. Les textes ne sont normalement pas ambigus pour les lecteurs humains; le défi pour les chercheurs est de développer des programmes informatiques avec quelque chose comme la capacité du lecteur humain ordinaire à extraire la signification voulue de la chaîne de mots qui forme un texte.

Autrement dit, il faut apprendre à l'ordinateur à comprendre le texte - un problème en intelligence artificielle.

Sur la base de l'analyse des données obtenues dans son étude, Al-Zebary tire les conclusions suivantes :

1. Bien que la traduction automatique ait progressé et ait récemment retenu l'attention des scientifiques et des programmeurs, il reste encore beaucoup à faire car elle est encore défectueuse par rapport à la traduction humaine et il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la qualité de la traduction automatique.

2. L'ordinateur traduit parfois des textes qui ne peuvent être compréhensibles à moins qu'on ait des connaissances préalables sur le texte et il n'a pas été en mesure de fournir des traductions entièrement automatisées de haute qualité.

3. la traduction de l'ordinateur n'est pas précise.

4. Il a été prouvé que la traduction automatique a des problèmes lexicaux et structurels liés à savoir : la suppression, non-vocalisation, homographes, collocations, acronymes, mauvais ordre des mots, accord sujet-verbe, voix passive... etc.

5. Certains mots sont restés non traduits ou supprimés dans la traduction automatique.

Pour finir, sur la base des résultats de son étude, Al-Zebary donne les recommandations suivantes aux programmeurs et aux scientifiques :

1. Les programmeurs et les scientifiques sont invités à construire un système de la traduction automatique qui peut partager une syntaxe et une morphologie de différentes langues, en particulier celles qui appartiennent à des familles différentes.

2. Il faut redoubler d'efforts pour améliorer la qualité et la précision de la traduction automatique.
3. Il est recommandé de saisir chaque nouveau mot dans le lexique du système de traduction automatique.
4. Les programmeurs et les scientifiques devraient mettre en place un système capable de résoudre le problème des acronymes.
5. Les programmeurs et les scientifiques doivent prêter plus d'attention et mettre davantage l'accent sur le problème de traduction des collocations.

Bien que ces propositions faites par Misri et Al-Zebary aient déjà été mise en œuvre, les problèmes persistent toujours. Bien qu'il existe des systèmes de TAO, tels que *Google Translate* qui s'avère plus puissant et précis, il fait toujours face à des problèmes de traduction causés par l'ambiguïté lexicale et structurale, parce qu'il ne possède pas de « bagage cognitif » qui couvre la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. Alors il sera toujours confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations.

Comme l'utilisation de systèmes de la TAO est maintenant considérée comme une pratique courante chez les traducteurs qui préfèrent avoir un brouillon d'une traduction avant de produire une traduction finale, en éditant le premier brouillon (Champollion, 2003, O'Hagan et Ashworth 2002 et Lagoudaki, 2008), nous proposons l'adoption de la *Théorie Interprétative* qui, nous l'espérons, va équiper le traducteur d'un certain nombre d'outils, à savoir:

Une bonne connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode judicieuse, des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message de l'écrivain véhiculé par le texte. Herbulot (2004)

Nous pensons que si le traducteur professionnel est équipé de bonnes connaissances de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, avec une bonne maîtrise de logiciel de la TAO, il pourrait saisir le sens et réviser la production de systèmes de la TAO pour aboutir à une traduction correcte.

2.3 Conclusion partielle

D'abord, dans la première partie de ce chapitre, nous avons défini quelques concepts relatifs au sujet de la recherche. Nous avons aussi abordé le cadre théorique qui est composé de la *théorie interprétative*. Cette théorie nous a permis de mieux comprendre les réactions du traducteur humain et de l'ordinateur face à des problèmes de traduction causés par des ambiguïtés. Puis, nous avons présenté les approches linguistiques des problèmes pour montrer les rôles importants qu'elles jouent dans le processus de désambiguïsation. Ensuite, dans la deuxième partie, nous avons pu passer en revue le travail de Misri (2007), qui porte sur le sujet de l'étude. Cette revue nous a permis de dévoiler des inadéquations portant sur les problèmes de traduction causés par l'ambiguïté lexicale et structurale, ainsi nous avons pu dégager les lacunes à combler. Après cela nous allons aborder dans le chapitre suivant la méthodologie de la recherche.

CHAPITRE TROIS

ACTIVITÉ TRADUISANTE

3.0 Introduction

Dans ce chapitre est question de l'activité traduisante. Le chapitre englobe la traduction de deux textes (voir Annexe A et Annexe B), l'un technique et l'autre littéraire. Le nombre de différents genres de texte analysés est limité à deux. Ils allaient du contexte le plus « pragmatique » (contenant une abondance d'informations contextuelles) au contexte moins limité. D'une part, nous avons voulu choisir un type de texte qui aurait peu d'information pragmatique, relativement concise et même ayant des phrases courtes (si possible) et un champ sémantique étroit.

Ceci est la raison pour laquelle nous avons choisi un texte technique portant sur l'économie. Naturellement, à l'autre extrémité de l'échelle, il a été souhaité d'avoir un texte très pragmatique, stylistiquement et sémantiquement riche, élaboré, à savoir, un extrait d'un roman. La longueur des deux textes traduits est respectivement limitée à circa 1,200 et 1,500 mots, parce qu'il est souhaitable d'avoir une longueur raisonnable qui nous donnerait une bonne gamme d'erreurs linguistiques causées par l'ambiguïté. Chaque texte a été, d'abord, traduit par le traducteur humain professionnel et ensuite par le logiciel de traduction informatique.

Pour la traduction humaine, nous avons contacté au moins 5 traducteurs à *School of Translators*, mais un seul traducteur s'est porté volontaire à traduire les textes. Alors la traduction a été effectuée par le traducteur humain, qui s'appelle M. Pius Bito de *School*

of Translators, Ghana Institute of Languages. Titulaire de Maitrise en traduction de *University of Surrey*, Angleterre, M. Bito est traducteur professionnel et professeur de la traduction de *School of Translation, Ghana Institute of Languages* depuis 2007. La traduction a été effectuée sans le logiciel de traduction, mais à l'aide de dictionnaire, en suivant le processus de traduction prôné par les adeptes de la *Théorie interprétative*, à savoir : la compréhension du discours original, la déverbalisation des unités de sens et l'expression de ces unités dans un nouveau discours, Séleskovitch (1976 : 118).

La traduction automatique a été effectuée par le logiciel de TAO. Il s'agit de *Google Translate*. Il convient de signaler que l'utilisation de la traduction automatique pour la préparation d'un brouillon est une pratique courante chez de nombreux traducteurs professionnels (Hutchins, 2004, Champollion, 2003; Lagoudaki, 2008; O'Hagan et Ashworth, 2002). Nous avons le même cas dans les services de traduction des institutions européennes, telle que l'union européenne.

3.1 Traduction humaine (Texte Cible A)

Déclaration de politique du gouvernement ghanéen (GoG) sur l'économie ghanéenne (Présentée au Parlement le Mardi 1^{er} avril 2014)

INTRODUCTION

1. Monsieur le Président, je me tiens devant vous aujourd'hui pour vous faire part d'un ensemble de mesures consolidées auquel nous avons recours pour gérer notre économie – afin de corriger les déséquilibres qui sont survenus ces dernières années et de poser les fondements pour transformer la structure de l'économie.

2. Depuis ma présence devant cette auguste Chambre en novembre 2013, plusieurs faits marquants de l'économie, en particulier la forte dépréciation du cedi durant le premier trimestre de 2014, la hausse des taux d'intérêt, et l'environnement mondial défavorable aux prix des produits de base, ont constitué un frein à la réalisation du programme économique 2014.

Cependant, il incombe au gouvernement de renforcer les mesures énoncées dans le budget de 2014 afin de permettre à notre pays de faire face à ces défis essentiellement à court terme et d'atteindre nos objectifs de développement.

3. Suite au discours du Président sur l'État de la Nation, la nation a suivi avec intérêt les débats passionnés des Honorables députés et entendu les questions soulevées par ces derniers concernant les enjeux et les perspectives de notre pays. Les Honorables députés ont tenu une position nationaliste et avisée lorsqu'il fallait aborder les grands thèmes du discours de Son Excellence à la Chambre.

De même, les chefs d'entreprise, la société civile, les partenaires sociaux ainsi que les partenaires au développement ont évoqué des questions pertinentes relatives à la gestion économique et à la mise en œuvre des différentes politiques. Monsieur le Président, nous devons nous laisser guider par plusieurs de ces contributions dans le cadre de la gestion de l'économie.

4. Monsieur le Président, la présente déclaration particulière est consacrée aux efforts de consolidation du gouvernement et témoigne de la cohérence des politiques cumulées de toutes les mesures depuis 2013 pour contrôler notre situation financière.

Plusieurs de ces mesures sont d'ordre structurel et prennent en compte les perspectives à moyen terme du pays. Comme il sera démontré, les mesures sont très ambitieuses et nous nous attendons à ce qu'elles clarifient l'engagement du gouvernement et du peuple ghanéen à stabiliser les déséquilibres survenus au cours des dernières années.

MESURES ET ÉVOLUTION RÉCENTES DE L'ÉCONOMIE

5. Monsieur le Président, en 2012 nous avons enregistré une croissance réelle du PIB de 7,9 pour cent et un taux d'inflation de 8,8 pour cent. Cependant, l'économie a subi une forte pression notamment sur le plan budgétaire, en raison de facteurs exceptionnels, à savoir:

- i. les difficultés de mise en œuvre liées à la politique salariale unique initiée en 2007 pour corriger les distorsions et les inégalités au niveau de la structure salariale du secteur public;
- ii. le déficit important au niveau des subventions des partenaires au développement;
- iii. la non-réalisation des prévisions de recettes des compagnies pétrolières, principalement en raison du déficit au niveau de la production projetée en 2011 et 2012;
- iv. les subventions du pétrole et des services publics plus élevées que prévues;
- v. les coûts d'intérêt plus élevés en raison de la hausse rapide des taux d'intérêts nationaux à court terme;
- vi. la perturbation continue de la fourniture de gaz à notre pays par le Gazoduc de l'Afrique de l'Ouest (GAO) qui a conduit à une augmentation substantielle des subventions.

6. Par conséquent, au lieu d'un déficit budgétaire de 6,7 pour cent initialement prévu, nous avons enregistré un déficit réel de 11,8 pour cent.

7. Monsieur le Président, le budget de 2013 a entraîné la prise de décisions audacieuses en vue d'améliorer la situation budgétaire. Afin d'améliorer les performances fiscales et soutenir l'effort de consolidation budgétaire, en juillet 2013, le gouvernement a introduit les mesures fiscales suivantes:

- i. *Prélèvement pour la stabilisation du budget* – un prélèvement fiscal de 5% sur le bénéfice avant l'impôt de la banque, de l'assurance, d'autres services financiers, des services de communication et des secteurs de la brasserie avec une clause de révision qui terminera à la fin de 2014;
- ii. *Prélèvement spécial à l'importation* - L'imposition d'une taxe spéciale à l'importation allant de 1 à 2 pour cent selon les produits importés;
- iii. La taxe environnementale de 10% sur le plastique pour accroître le fondement; et
- iv. Les droits d'importation de 20 pour cent et la TVA sur les téléphones mobiles importés.

8. Monsieur le Président, ces mesures fiscales ont généré un revenu équivalent à environ 168 millions de Ghana cedis (GH ₵) soit 0,2 pour cent du PIB en 2013 et pourraient générer jusqu'à 630 millions GH ₵ soit 0,6 pour cent du PIB en 2014.

9. Monsieur le Président, en plus des mesures fiscales, des mesures de rationalisation des dépenses ont été introduites dans le but d'atteindre l'objectif budgétaire annuel, à savoir:

- i. L'ajustement régulier des prix du carburant et des services publics en vue d'obtenir un meilleur ciblage et de réduire ainsi les subventions connexes au strict minimum;
 - ii. La réduction des excès dans les dépenses relatives aux biens, services et capitaux;
 - iii. Le moratoire sur l'attribution de nouveaux contrats et sur la contraction de nouveaux prêts avec une réorientation vers les éléments du gazoduc;
 - iv. Le refinancement de la dette onéreuse à court terme en vue de proroger les dates d'échéance et de réduire les coûts d'intérêt;
 - v. L'apport de fonds de contrepartie afin d'accélérer le décaissement des prêts existants;
 - vi. Le traitement et la classification de toutes les dépenses du gouvernement du Ghana (GoG) sur le Système Intégré de Gestion Financière et d'Information du Ghana (GIFMIS) conformément à un plan comptable révisé pour toutes les transactions du gouvernement.
10. En outre, les mesures de rationalisation des dépenses ont contribué à contenir la plupart des dépenses dans les limites du budget de l'année 2013.
11. Monsieur le Président, bien que ces mesures nous aient permis de faire face aux difficultés de façon substantielle, nous avons enregistré en fin d'année un déficit budgétaire provisoire de 10,8 pour cent du PIB au lieu de l'objectif de 9 pour cent. Ceci est principalement dû aux facteurs suivants:
- i. le déficit au niveau des recettes fiscales résultant de niveaux inférieurs de la production nationale et de l'importation ainsi que la baisse des prix des matières premières sur le marché mondial, notamment ceux de l'or et du cacao;

- ii. le déficit continu au niveau des subventions des partenaires au développement par rapport à l'objectif budgétaire;
- iii. le dépassement de la rémunération ou des émoluments des personnels comprenant les salaires, les primes et les indemnités (y compris les arriérés de chacune de ces catégories);
- iv. le dépassement des subventions en raison principalement du paiement des arriérés; et
- v. le dépassement des coûts d'intérêt, principalement en raison du financement du déficit et des émissions d'obligations dans le passé pour réaliser des projets d'immobilisations positionnés sur le budget.

12. Monsieur le Président, nous avons également connu un déficit en énergie dû à la défaillance du Gazoduc de l'Afrique de l'Ouest (GAO) suite à un sabotage opéré par des pirates. Les coupures d'énergie électrique ont eu un impact négatif sur l'industrie et la production industrielle a baissé. Ceci a, par conséquent, eu un effet négatif sur la croissance du PIB en 2013. Nous avons également noté la chute des prix de l'or et du cacao comme la principale cause de la baisse de la production.

13. La croissance annuelle a ralenti, si l'on se fie aux données de croissance au cours des trois premiers trimestres de 2013 ainsi que les développements au cours du quatrième trimestre de l'année.

14. Les mesures que nous avons prises pour réduire le déficit budgétaire ont eu des conséquences sur le taux d'inflation qui a connu une hausse importante en 2013. Ceci s'explique principalement par l'ajustement des prix des produits pétroliers et des services

publics ainsi que par les retombées de la dépréciation du taux de change, ce qui reflète une faiblesse générale de l'évolution du secteur extérieur en 2013. Du début à la fin de l'année, le taux d'inflation est passé de 10,1 à 13,5 pour cent au lieu de l'objectif de 7 ou 11 pourcent en fin d'année.

15. Monsieur le Président, sur le plan extérieur, les prix des produits de base clés du Ghana ont généralement baissé durant la première moitié de 2013 alors qu'une reprise des prix du cacao durant la seconde moitié n'était pas suffisante pour empêcher une détérioration globale des termes de l'échange. Ceci, associé à des sorties significatives de revenus et services nets de même qu'à un ralentissement des afflux de transferts privés et publics, a entraîné une détérioration de la balance des paiements courants à 12,8 pourcent. Cela a été financé principalement par les investissements directs et les flux de capitaux à court terme ainsi que par le prélèvement sur les réserves.

16. Monsieur le Président, l'économie a connu plusieurs coups externes qui étaient souvent hors de notre contrôle. Leur gestion, cependant, a été possible grâce à l'utilisation d'outils budgétaires et monétaires bien connus, dont certains sont innovants et également conçus pour contribuer à la gestion des instabilités futures.

3.2 Traduction effectuée par *Google Translate* sans l'intervention humaine (Texte Cible A)

Énoncé de politique GoG sur l'économie ghanéenne (Présenté au Parlement le mardi, le 1er avril 2014)

INTRODUCTION

1. Monsieur le Président, je comparais devant vous aujourd'hui pour vous fournir un ensemble consolidé de mesures que nous utilisons pour gérer notre économie à corriger les déséquilibres qui se sont produits ces dernières années et de jeter les bases pour transformer la structure de l'économie.

2. Depuis ma comparution devant cette août Maison en Novembre 2013, plusieurs développements de l'économie, en particulier la forte dépréciation du cedi dans le premier trimestre de 2014, la hausse des taux d'intérêt, et l'environnement mondial défavorable sur les prix des produits de base, ont posés à la réalisation du programme économique 2014.

Cependant, il est de la volonté du Gouvernement de renforcer les mesures énoncées dans le budget de 2014 pour permettre à notre pays face à ces défis essentiellement à court terme et atteindre nos objectifs de développement.

3. Suite à l'Etat du Président de la Nation Adresse, la nation a écouté attentivement les débats animés et les questions soulevées par les Honorables membres du Parlement autour des enjeux et perspectives de notre pays. Les honorables membres ont maintenu une posture nationaliste et éclairée pour aborder les grands thèmes de l'adresse de Son Excellence à la Chambre.

De même, les chefs d'entreprise, la société civile, les partenaires sociaux et de développement ont soulevé des questions pertinentes en matière de gestion et de mise en œuvre des différentes politiques économiques. Monsieur le Président, dans la gestion de l'économie, nous serons guidés par plusieurs de ces entrées.

4. Monsieur le Président, cette déclaration particulière est consacrée aux efforts de consolidation de gouvernement et démontre la cohérence de la politique cumulative de toutes les mesures depuis 2013 pour apporter notre situation financière sous contrôle.

Plusieurs des mesures sont d'ordre structurel et abordent les perspectives à moyen terme du pays. Comme on le verra, les mesures vont très loin et il est à espérer qu'elles permettront de clarifier l'engagement du Gouvernement et le peuple du Ghana pour amener les déséquilibres qui se sont produits au cours des dernières années sous contrôle.

ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'ÉCONOMIE ET MESURES

5. Monsieur le Président, en 2012 nous avons atteint une croissance du PIB réel de 7,9 pour cent et un taux de 8,8 pour cent de l'inflation. Cependant, l'économie est sous le stress sévère notamment sur le plan budgétaire, en raison de facteurs exceptionnels, notamment:

- i. défis de mise en œuvre associés à la politique salariale unique colonne vertébrale initiée en 2007 pour corriger les distorsions et les inégalités dans la structure des salaires du secteur public;
- ii. manque à gagner important en subventions des partenaires de développement;
- iii. non-réalisation des prévisions de recettes des compagnies pétrolières, principalement en raison du manque à gagner de la production projetée en 2011 et 2012;
- iv. plus grande que les subventions du pétrole et services publics attendus;
- v. les coûts d'intérêt plus élevés découlant de la forte hausse des taux d'intérêt domestiques à court terme—

- vi. la perturbation continue de l'approvisionnement en gaz dans le pays du gazoduc ouest-africain (WAGP) qui a conduit à une augmentation substantielle des subventions.
6. Par conséquent, plutôt que d'un déficit budgétaire de 6,7 pour cent initialement ciblé, nous avons réalisé un déficit réel de 11,8 pour cent.
7. Monsieur le Président, le budget 2013 a marqué le début des décisions audacieuses pour améliorer la situation budgétaire. Pour améliorer les performances du chiffre d'affaires et soutenir l'effort de consolidation budgétaire, en Juillet 2013, Gouvernement a introduit les mesures fiscales suivantes:
- i. Budgétaire national de stabilisation Levy - prélèvement de 5% du résultat avant impôt de la banque, l'assurance, autres services financiers, les communications et les secteurs de la brasserie avec une clause d'extinction pour se terminer à la fin de 2014;
 - ii. Prélèvement spéciales d'importation de 1 et 2 pour cent sur certains produits importés;
 - iii. Taxe environnementale de 10% sur le plastique pour élargir la base; et
 - iv. Les droits d'importation de 20 pour cent et la TVA sur les téléphones mobiles importés.
8. Monsieur le Président, ces mesures fiscales ont donné des recettes équivalents à environ 168 millions GH ₵ soit 0,2 pour cent du PIB en 2013 et devraient se traduire par GH ₵ 630 millions, soit 0,6 pour cent du PIB en 2014.

9. Monsieur le Président, en plus des mesures fiscales, des mesures de rationalisation des dépenses ont été introduites aux fins de la réalisation de l'objectif budgétaire pour l'année, à savoir:

- i. Ajustement régulier des prix du carburant et des services publics pour obtenir un meilleur ciblage et de réduire ainsi les subventions liées au strict minimum;
- ii. La réduction des déchets dans les dépenses en biens et services et des capitaux;
- iii. Moratoire sur l'attribution de nouveaux contrats et contracter de nouveaux prêts avec un changement d'orientation à des éléments de pipeline;
- iv. Le refinancement de la dette onéreuse à court terme en vue d'étendre les dates d'échéance et de réduire les frais d'intérêt;
- v. Fourniture de fonds de contrepartie pour accélérer le décaissement des prêts existants; et
- vi. Traitement de toutes les dépenses GoG sur le système d'information (GIFMIS) Ghana intégré de gestion financière et de les classer et en vertu d'un plan comptable pour toutes les transactions du gouvernement.

10. En outre, les mesures de rationalisation des dépenses ont contribué à contenir la plupart des dépenses dans le total des crédits budgétaires 2013.

11. Monsieur le Président, alors que ces mesures nous ont aidées à résoudre sensiblement les défis, l'année se termine avec un déficit budgétaire provisoire de 10,8 pour cent du PIB contre un objectif de 9 pour cent. Cela est dû principalement aux facteurs suivants:

- i. manque à gagner en recettes fiscales résultant de niveaux inférieurs de la production nationale et d'importation ainsi que la baisse des prix des matières premières sur le marché mondial, notamment l'or et le cacao;

- ii. déficit continue en subventions des partenaires de développement par rapport à l'objectif budgétaire;
- iii. dépassement de la rémunération ou émoluments personnels comprenant les salaires, les gratifications et les indemnités (et y compris les arriérés à toutes ces catégories);
- iv. dépassement des subventions en raison principalement du paiement des arriérés; et
- v. dépassement des coûts d'intérêt, principalement en raison de financement du déficit et les anciens numéros d'obligations pour réaliser des projets d'immobilisations qui ont été placés sur le budget.

12. Monsieur le Président, nous avons aussi connu un manque à gagner de l'énergie en raison de la rupture du gazoduc ouest-africain (WAGP) en raison de l'action des pirates. Les coupures de courant touché l'industrie et la production industrielle ont diminué. Cette croissance du PIB par conséquent, affecté en 2013. Nous avons également mis en évidence la baisse des prix de l'or et de cacao comme les principales causes de la baisse de la production.

13. Basé sur des données de croissance pour les trois premiers trimestres de 2013 ainsi que les développements au quatrième trimestre de l'année, la croissance pour l'année à décélérer.

14. Les mesures que nous avons prises pour réduire le déficit budgétaire ont eu des conséquences sur l'inflation. L'inflation a bondi en 2013 principalement en raison de l'ajustement des prix sur le pétrole et les services publics ainsi que des effets pass-through

de la dépréciation du taux de change, ce dernier reflétant une faiblesse générale de l'évolution du secteur extérieur en 2013. Après avoir commencé l'année à 10,1 pour cent, l'inflation a pris fin 2013 à 13,5 pour cent contre la bande de cible de 9 ± 2 pour cent.

15. Monsieur le Président, sur le plan extérieur, les prix des produits de base clés du Ghana généralement adouci pendant la première moitié de 2013 alors qu'une reprise des prix du cacao dans la seconde moitié n'a pas été suffisante pour empêcher une détérioration globale des termes de l'échange. Ceci, à côté d'un grand sorties de service et de revenu net ainsi que le ralentissement des entrées officielles et privées transfert, a entraîné une détérioration de la balance du compte courant à 12,8 pour cent. Cela a été financé principalement par les investissements directs et les flux de capitaux à court terme, ainsi que rabatement des réserves.

16. Monsieur le Président, l'économie a connu plusieurs chocs externes qui étaient souvent au-delà de notre contrôle. Leur gestion, cependant, a été réalisée grâce à l'utilisation d'outils budgétaires et monétaires bien considérés, dont certains sont innovants et également conçu pour aider à gérer volatilités futures.

3.3 Traduction humaine (Texte Cible B)

CHAPITRE UN

Suzanne hoch la tête plusieurs fois, les regards fixés sur sa fille, d'un air totalement incrédule. Elle s'était toujours enorgueillie du vaste répertoire d'histoires insolites qu'elle avait eu le privilège d'entendre au fil des années qu'elle avait vécues au plein cœur d'Accra à la fin des années cinquante. Cependant, de toutes les histoires étranges qu'elle

avait déjà entendues, aucune ne pouvait rivaliser avec celle que Esinam venait de lui raconter.

Pendant qu'Esinam racontait l'histoire, Suzanne cherchait à détecter sur son visage le moindre signe indiquant qu'elle racontait des salades mais la jeune fille semblait très sérieuse et sincère. Finalement, Suzanne fut obligée de gober cette histoire, aussi invraisemblable qu'elle paraissait.

La gouvernante alluma les lumières dans la maison pendant que les deux femmes en conversation s'assailaient sur la véranda. Suzanne fut surprise de constater que l'obscurité les avait enveloppées. Elle regarda sa montre, il était 17h 30. La saison pluvieuse de mai était accompagnée d'une obscurité précoce qui les avait discrètement couvertes alors qu'elles étaient complètement absorbées par leur sujet de discussion. Esinam glissa les pieds sous la somptueuse chaise cannée que Suzanne avait commandée un mois auparavant pour la véranda de leur magnifique résidence située à East Legon. Tous les meubles dans la maison des Ahuma étaient d'une beauté à couper le souffle et portaient la marque de leur designer d'intérieur. Suzanne adorait les belles choses et son ancien boulot de designer d'intérieur avait renforcé sa passion.

La providence avait énormément sourit à Suzanne qui avait trois belles filles qui chacune était un savant mélange des meilleurs traits de Jacob et Suzanne, leurs parents. Esinam, l'aînée de trois filles de Suzanne était sur le point d'obtenir son diplôme universitaire de lettres et Suzanne chérissait secrètement le rêve de devenir grand-mère. Avec une telle beauté et de très bonnes manières, Suzanne savait que sa fille ne manquerait pas de prétendants. Toutefois, Esinam l'inquiétait un peu car elle n'avait montré aucun signe de

relation jusque-là. Suzanne avait subtilement essayé de sonder le jardin secret de sa fille, mais Esinam s'était toujours montrée très évasive à chaque fois qu'elle abordait le sujet.

« *Maman, le lieu du rendez-vous n'était pas du tout excitant !* » Esinam avait ri et banalisé la préoccupation de sa mère. « *J'ai rencontré un jeune homme qui va t'épater. Il a de beaux cheveux jaunes bouclés et porte une boucle dorée au nez. Maman, il va certainement t'emballer par ses paroles spirituelles quand tu vas le rencontrer. Si tu le permets, je voudrais le faire venir à la maison la semaine prochaine.* » Suzanne fit une moue en signe de désapprobation alors que Fafa se mit à rire avec sa grande sœur.

Une fois retournées dans leur chambre, hors de portée de leur mère, Esinam confia : « *J'ai délibérément fait cela pour garder maman silencieuse au moins pour tout le mois à venir.* » Les filles se mirent à rire à gorge déployée. Apparemment le tour avait marché car Suzanne avait relâché la pression qu'elle exerçait sur sa fille. Ce que les filles ne savaient pas c'est que Suzanne travaillait passionnément à ses plans pour trouver le mari parfait pour sa première fille.

D'autre part, Esinam savait qu'après ses derniers examens elle ne pourrait plus remettre ce sujet à plus tard et qu'il se pourrait qu'elle soit obligée d'une façon ou d'une autre de révéler son choix d'un partenaire de mariage à ses parents ou alors être constamment enquiquiner par ces derniers.

Esinam et ses sœurs, Fafa et Mawuena, discutèrent longuement de cette question puis, finalement elles s'accordèrent toutes que Esinam devait dire la vérité à sa mère. C'est ainsi qu'après son dernier examen Esinam annonça à sa mère qu'elle était prête à discuter de son amoureux.

« Maman, la semaine prochaine, je vais ranger toutes mes affaires et les apporter à la maison, puis nous parlerons. »

« Dis-moi au moins son nom !? » Suzanne répondit.

« Maman, je te dirai tout sur lui quand je rentrerai la semaine prochaine, je te promets. »

Suzanne décida de ne pas insister, se disant intérieurement que la semaine prochaine dont Esinam parlait n'était que dans quelques jours. Après tout, si le jeune homme qu'Esinam ferait venir à la maison n'était pas à son goût, elle était déjà prête à présenter sa fille à son associé, un magnat du monde des affaires, lequel était impatient de faire la connaissance de la jeune demoiselle. Jacob en avait également très envie et, de temps à autres, questionnait sa femme sur leurs plans de mariage pour leur fille.

« Sue, Esi aura bientôt fini avec son diplôme. Qu'est-ce que vous faites par rapport à son mariage? » demanda Jacob après avoir constaté qu'aucun progrès n'avait été fait concernant les plans de mariage pour Esinam. « Je suis également dans le noir », répondit Suzanne mais Jacob n'était pas convaincu par l'aveu d'ignorance de sa femme.

« C'est ça ; continue de me cacher des choses », l'accusa Jacob. « Tu ne vas tout de même pas me faire croire que ta fille ne se confie pas à toi. Sinon, de quoi avez-vous parlé toutes ces heures, la dernière fois que vous étiez assises ensemble ? »

« Elle m'a parlé de ses amis, leurs problèmes, et d'autres trucs du genre. Elle m'a fait part de ses difficultés à l'école mais pour ce qui est du côté sentimental, notre fille n'a pas joué cartes sur table » raconta Suzanne.

Esinam tint sa promesse de discuter de son jardin secret avec sa mère et pendant qu'elles étaient assises de femme à femme, Suzanne n'était pas certaine d'apprécier ce que sa fille venait de lui révéler. Elle fronça les sourcils en réfléchissant à ce que venait de lui dire sa fille à propos du jeune homme, qu'elle comptait épouser. Suzanne n'aimait pas du tout cette idée. Si seulement sa fille n'avait pas été aussi discrète à ce sujet et en avait parlé plus tôt, elle aurait pu mettre ses plans à exécution depuis belle lurette. Suzanne garda le front plissé durant toute la conversation, montrant délibérément son mécontentement.

« *Tu savais qu'il n'a aucune famille ni quoique ce soit ?* » demanda Suzanne.

« *Oui, maman.* »

« *C'est étrange... c'est la toute première fois que j'entends qu'une personne n'a pas de famille, pas même un parent éloigné... Esi, es-tu sûre que ton ami te dit la vérité ?* », demanda Suzanne, d'un ton sceptique.

« *Oui, maman, Kapre m'a tout dit sur lui dès le début. Après quelques temps, nous sommes allés rendre visite à son tuteur, le Révérend Peter Morisson, et après que j'ai subtilement fait quelques remarques, le missionnaire blanc m'a confirmé ce que Kapre m'avait dit plus tôt.* »

« *Son premier tuteur était un missionnaire britannique, c'est bien ça ?* », demanda à nouveau Suzanne.

« *Oui, maman. Le Révérend John Johnson adopta Kapre quand il avait à peu près 12 ans. A cette époque, Kapre n'avait jamais été à l'école donc le missionnaire lui donnait des cours particuliers avant de finalement l'inscrire à l'école primaire du quartier* », expliqua Esinam.

« *Et tu disais que ce Blanc est mort quand ton homme, euh pardon, Kapre, a eu l'admission pour le collège ?* » questionna Suzanne, sans cacher son étonnement.

« *Oui maman* » répondit Esinam.

« *Et tu as aussi dit que sa mère est morte quand il avait à peine cinq ans ?* »

« *Oui, maman* »

« *As-tu aussi ajouté que son père est mort plus tôt ou les avait fui ?* »

« *Oui, maman* » répondit Esinam, qui commençait à se sentir mal à l'aise.

« *As-tu également dit que les villageois l'appelaient Kapre parce qu'ils ne connaissaient pas son vrai nom ?* » poursuivit la mère dans ses questions.

« *Oui, maman.* »

« *Est-ce que le couple avec lequel il a vécu avant d'être adopté par les Blancs est toujours en vie ?* » questionna Suzanne après quelques minutes de silence très tendue.

« *Non, maman* » répondit Esinam, bougeant avec beaucoup de gêne sur son siège. « *Ils étaient très âgés à l'époque où ils l'ont récupéré et sont donc morts de vieillesse, je crois, à peu près dix ans plus tard.* »

Suzanne fronça les sourcils de nouveau. Elle n'aimait pas du tout ce qu'elle entendait.

« *Donc ce monsieur et sa femme sont morts comme ça ?* » interrogea-t-elle ?

« *Maman, ils ne sont pas morts comme ça. Ils sont morts l'un après l'autre parce qu'ils étaient très âgés* » réfuta Esinam.

« *Apparemment tous ceux qui ont quelque chose à avoir avec ce jeune d'une façon ou l'autre finisse par trouver la mort* » remarqua Suzanne avec un mécontentement manifeste.

« Non, maman » rétorqua Esinam. « Le Révérend Morisson est toujours en vie, de même que le catéchiste qui l'a présenté au missionnaire blanc. »

« Mais tu viens à peine de dire que le catéchiste a été admis à l'hôpital ? » interrogea Suzanne.

« Ooh, maman, tu devrais plutôt voir le catéchiste Abrafé avant de tirer des conclusions. C'est un homme plein de rides, très vieux. C'est même un miracle que cet homme soit toujours en vie. Je lui ai rendu visite quelque fois et il m'a confirmé l'histoire de Kapre. J'ai vérifié et revérifié son histoire, et franchement maman, je suis convaincue que c'est la vérité. Ça fait quatre ans déjà que je le fréquente et je le trouve adorable, attentionné et sincèrement, maman c'est la personne la plus merveilleuse que j'ai rencontré de toute ma vie. »

« C'est évident qu'il l'est, sinon tu ne sortirais pas avec lui, n'est-ce pas ? », Suzanne finit par sourire malgré sa crainte. « Je suis certaine qu'il est beau comme un dieu pour t'avoir emballée à ce point »

Esinam sourit avec beaucoup de gêne mais elle n'était pas au bout de ses peines avec sa mère.

« Tu ne vas quand même pas me dire qu'il n'est pas beau. Si en plus de tous les détails peu reluisants que tu m'as donnés, il n'est pas beau, alors là, où va-t-on ? »

Esinam se mit à tapoter l'accoudoir de la chaise et balancer les pieds d'une façon que sa mère connaissait bien.

« Oh non ! » se dit Suzanne, la mort dans l'âme avant de demander, « Quand est ce que je le rencontre ? »

« *Demain, après l'église, je le ferai venir à la maison. Mais, maman, sache que la beauté ne fait pas tout. Tu nous as toi-même enseigné à regarder au-delà de la beauté physique. Tu n'as cessé de me répéter que l'homme intérieur, ou le cœur, est plus important que ce que nos yeux voient.* »

« *As-tu dit que nous le rencontrerons demain ?* » demanda Suzanne.

« *Oui, maman* »

« *Ça marche* » Suzanne finit par céder. Ses paumes étaient moites de sueur.

3.4 Traduction effectuée par *Google Translate* sans l'intervention humaine (Texte Cible B)

CHAPITRE UN

Susan secoua la tête à plusieurs reprises alors qu'elle regardait sa fille dans l'incrédulité totale. Elle avait toujours pris une grande fierté dans son vaste répertoire d'histoires insolites qu'elle était privilégiée d'avoir entendu, comme elle a grandi au cœur de la ville d'Accra à la fin des années cinquante. Cependant, aucun des contes étranges qu'elle avait écouté pourrait rivaliser avec ce que Esinam venait raconté.

Alors que Esinam a raconté l'histoire, Susan fouillé son visage pour voir si elle pouvait voir tout ce qui évoquerait un fib être appris, mais la jeune femme avait l'air très sérieux et sincère. Finalement, Susan a été contraint d'avalier l'histoire, incroyable que cela puisse paraître.

La femme de ménage a allumé les lumières dans la maison que les deux femmes étaient assises sur le porche conversant et Susan a été surpris de constater que l'obscurité les

avait enveloppés. Elle regarda sa montre-bracelet et le temps de lire 17:30. La pluie de mai avait entraîné dans son sillage une obscurité prématurée qui a discrètement glissé sur eux pendant qu'ils étaient assis plongé dans le sujet en discussion. Esinam caché ses pieds sous la belle chaise de canne Susan avait commandé pour le porche de leur magnifique résidence East Legon juste le mois précédent. Chaque élément dans le ménage Ahuma était à couper le souffle et portait l'empreinte de son architecte d'intérieur. Susan aimait les belles choses et son travail en tant que designer d'intérieur a fourni un débouché pour sa passion.

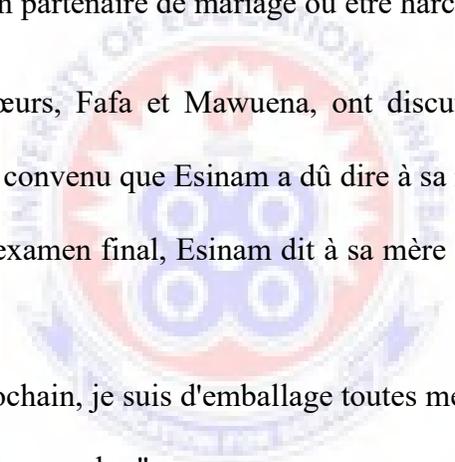
Providence avait été très aimable pour Susan qui avait trois belles filles dont chacun mélangés avec goût les meilleures caractéristiques de Jacob et Susan, leurs parents. Esinam, l'aîné des trois filles de Susan, était sur le point de terminer son baccalauréat en cours ès arts à l'université et Susan avait été allaitant secrètement le rêve de devenir bientôt une grand-mère. Avec la beauté et de très bonnes manières de la jeune fille, Susan savait que sa fille ne manquerait pas de prétendants. Esinam avait, cependant, a obtenu son inquiet quand elle ne montrait aucun signe que ce soit d'être dans une relation. Susan subtilement sondé pour connaître la date de sa fille, mais Esinam avait été très évasif chaque fois qu'elle a soulevé la question.

«Maman, la scène de datation est pas excitant dans le moins!" Esinam avait ri et fait la lumière de son inquiétude. «J'ai rencontré un gars qui soufflera votre esprit. Il a de beaux cheveux bouclés jaune et un anneau dans le nez d'or. Maman, il va impressionner vous de votre esprit avec ses mots d'esprit lorsque vous le rencontrer. Avec votre permission, je voudrais le ramener à la maison la semaine prochaine. " Susan pinça les lèvres avec déplaisir que Fafa rejoint son aîné dans le rire.

De retour dans leur chambre à coucher, hors de portée de leur mère, Esinam a confié, «Je l'ai fait délibérément de garder maman silencieuse pendant au moins le prochain mois." Les filles encore éclatèrent de rire. L'astuce semble fonctionner comme Susan a cédé à la pression qu'elle exerce sur sa fille. Qu'est-ce que les filles ne savaient pas que Susan fiévreusement travaille sur ses propres plans pour trouver un homme convenable pour sa première fille.

Esinam d'autre part savait qu'après son examen final, elle ne serait pas en mesure de remettre la question plus et peut être contraint d'une manière ou d'une autre à faire connaître son choix d'un partenaire de mariage ou être harcelé sans cesse par ses parents.

Esinam et ses deux sœurs, Fafa et Mawuena, ont discuté de la question en détail et finalement, ils ont tous convenu que Esinam a dû dire à sa mère la vérité. Par conséquent, après l'écriture de son examen final, Esinam dit à sa mère qu'elle était prête à discuter de sa date.

«Maman, week-end prochain, je suis d'emballage toutes mes choses et de les ramener à la maison, et puis nous allons parler." 

"Quel est le nom du jeune homme, au moins?" A interrogé Susan.

«Maman, je vais vous dire tout autour de lui quand je rentre à la maison le week-end prochain, je le promets.

Susan a décidé de laisser reposer la question en se disant que le prochain week-end que Esinam parlé était juste à quelques jours. Après tout, si le jeune homme Esinam finirait par ramener à la maison avéré être inadapté, elle était prête à présenter rapidement sa fille à son homme d'affaires associé qui était très impatient de rencontrer la jeune femme.

Jacob était tout aussi anxieux et parfois interrogé sa femme sur les plans de mariage de leur fille.

"Sue, Esi sera bientôt hors de l'école. Qu'est-ce que vous avez tous deux fait de son mariage? » Demanda Jacob quand il a vu qu'aucun progrès n'a été fait en ce qui concerne les plans de mariage d'Esinam.

«Je suis dans le noir aussi bien," Susan a répondu, mais Jacob n'a pas été convaincu par le plaidoyer de sa femme de l'ignorance.

"Continuer de cacher des choses de moi," Jacob, son accusé. "Vous ne pouvez pas me convaincre que la jeune fille ne se confie pas en vous. Lorsque vous avez tous deux assis pendant des heures, l'autre jour, qu'est-ce que vous parlez? "

"Elle a parlé de ses amis, de leurs besoins et ainsi de suite. Elle a partagé des problèmes à l'égard de ses études, mais la jeune fille est de garder ses rencontres cartes près de sa poitrine," Susan a expliqué

Esinam avait tenu sa promesse de discuter sa date et que les deux femmes étaient assis face à face, Susan était pas sûr si elle aimait ce que sa fille venait de révéler. Un froncement de sourcils plissa les sourcils de Susan comme elle réfléchit sur ce que Esinam venait de lui dire au sujet de son ami masculin qui, dit-elle, elle avait prévu de se marier. Susan ne l'aime pas du tout. Si seulement Esinam avait pas été si secret à ce sujet et avait discuté avec elle plus tôt, elle aurait pu mettre ses propres plans en mouvement il y a longtemps. Susan a gardé ses sourcils froncés tout au long de la discussion, ne faisant aucun effort pour cacher son mécontentement.

"Avez-vous dit qu'il n'a pas de parents connus que ce soit?» Demanda Susan.

"Oui maman."

"Cela est étrange ... Je ne l'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui n'a pas de rapport, pas même un lointain un ... Esi, êtes sûr que votre ami vous dit la vérité?" Demanda Susan sceptique.

"Oui, maman, Kapre m'a dit tout sur lui-même depuis le début. Nous sommes allés plus tard ensemble pour rendre visite à son tuteur, le révérend Peter Morrison, et quand je fais quelques remarques subtiles, le missionnaire blanc confirmé ce que Kapre avait déjà m'a dit. "

«Vous dites que son premier tuteur était un missionnaire britannique?" Susan a demandé à nouveau.

"Oui maman. Révérend John Johnson a adopté Kapre quand il avait environ douze ans. Il n'avait pas d'éducation formelle à l'époque, le missionnaire lui a donné des leçons particulières avant qu'il ne se l'inscrit à l'école primaire locale ", a expliqué Esinam.

"Et vous dites que l'homme blanc est mort quand votre homme, je veux dire, hein, Kapre, a obtenu l'admission à l'école secondaire?" Susan interrogé, ne cachant pas son regard perplexe.

"Oui, maman," Esinam a répondu.

"Et vous avez dit à nouveau que sa mère est morte quand il avait à peine cinq ans?"

"Oui maman."

"Et vous avez dit que son père avait déjà mort ou courir loin d'eux?"

"Oui, maman," Esinam, qui a été de plus en plus mal à l'aise, répondit.

"Avez-vous dit que les villageois l'appelaient Kapre parce qu'ils ne savaient pas son vrai nom?" Susan a sondé plus loin.

"Oui maman."

"Est-ce que le couple, il vivait avec avant que l'homme blanc l'a adopté encore en vie?"

Susan a demandé après quelques minutes de silence tendu.

"Non, maman," répondit Esinam décalant inconfortablement dans son siège. «Ils étaient très vieux au moment où ils l'ont emmené dans de sorte qu'ils sont morts de vieillesse, je pense que, dix ans ou plus tard."

Susan fronça les sourcils. Elle n'a pas aimé le moins ce qu'elle entendait.

"L'homme et sa femme sont morts, comme ça?» Demanda-t-elle.

«Maman, ils ne sont pas morts comme ça. Ils sont morts l'un après l'autre parce qu'ils étaient vieux, » répondit Esinam.

"Il ressemble à tous ceux qui ont un intérêt dans sa vie d'une façon ou d'une autre est mort," Susan observé avec déplaisir évident.

"Non, maman," Esinam objection. "Révérend Peter Morrison est vivant et est donc le catéchiste qui l'a présenté au missionnaire blanc."

"Mais vous venez de dire le catéchiste est à l'admission à l'hôpital?" Interrogé Susan.

"Oh, maman, vous devriez voir catéchiste Abrefa avant de sauter à une conclusion. Il est très ridé, vieil homme. Il est même un miracle que le vieil homme est encore en vie. Je suis allé le voir une ou deux fois et il a confirmé l'histoire Kapre. J'ai vérifié et barré vérifié son histoire et, maman, je suis convaincu qu'il est authentique. Je le connais depuis quatre ans et il est affectueux, attentionné et, maman, il est le plus beau personne que j'ai jamais rencontré ".

"Bien sûr, il doit être ou bien vous ne serait pas le dater, voulez-vous?" Susan sourire malgré son inquiétude. «Je crois qu'il est exceptionnellement beau de vous avoir balayé vos pieds comme ça."

Esinam sourit mal à l'aise et son malaise n'a pas échappé à sa mère.

"Maintenant, ne me dites pas qu'il est pas beau. Si, avec toutes ses qualifications impressionnantes, il n'est pas beau, alors où allons-nous? "

Esinam, a commencé à exploiter le bras du fauteuil et balançait ses jambes de façon trop familière.

"Oh, non!" Susan gémit intérieurement et a ensuite demandé: «Quand vais-je le vois?"

"Demain, après le service de l'église, je vais le ramener chez lui. Mais, maman, la beauté ne fait pas tout. Vous nous avez appris à regarder au-delà de l'extérieur de tout le monde. Vous me disiez maintes et maintes fois que la personne intérieure, ou le cœur, est plus important que ce que nous voyons ".

"Avez-vous dit que nous allons le rencontrer demain?» Demanda Susan.

"Oui maman."

"Très bien," a concédé Susan. Ses paumes sont moites de sueur.

3.5 Conclusion partielle

Dans ce chapitre, il a été la question de l'activité traduisante. Il s'agit de la traduction de deux textes, l'un technique et l'autre littéraire. Chaque texte a été, d'abord, traduit par le traducteur humain et ensuite par le logiciel de traduction informatique. La traduction humaine a été effectuée par le traducteur professionnel sans l'ordinateur, mais à l'aide du dictionnaire. La traduction automatique a été effectuée par le logiciel de *Google Translate*. Pour être en mesure d'évaluer scientifiquement l'importance des phénomènes traductologiques étudiés, nous avons décidé de compter le nombre d'erreurs commises le système de TAO.

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE DU CORPUS

4.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous procédons à une analyse du corpus et fait l'interprétation des résultats tout en donnant une base nécessaire pour la confirmation de nos hypothèses. Nous avons présenté d'abord une analyse détaillée des erreurs de traduction commises par l'ordinateur ; ensuite, nous avons expliqué comment le traducteur humain résout les problèmes causés par ces phénomènes linguistiques. Enfin, nous avons effectué une évaluation chiffrée de l'importance des faits observés et de leurs conséquences sur le produit de la traduction.

Notre corpus est constitué de la traduction automatique brute effectuée par *Google Translate*. Pour mettre en ordre les résultats de notre analyse du corpus, nous les avons classifiés selon trois critères essentiels, à savoir: l'origine de l'erreur, le type d'erreur et les conséquences de l'erreur. Les erreurs commises par l'ordinateur peuvent être d'origines très diverses, mais nous n'avons considéré, bien entendu, que celles qui entrent dans le cadre de notre étude, à savoir les erreurs causées par l'ambiguïté lexicale et structurale.

4.1 Ambiguïtés lexicales et grammaticales

Hutchins (2003), Hutchins et Somers (1992) et Arnold et al. (1994) sont tous d'accord que le problème majeur pour les systèmes de TAO, quelles que soient la stratégie et la méthodologie adoptée, concerne la résolution des ambiguïtés lexicales et structurales (ambiguïté monolingue ou ambiguïté bilingue). Il faut signaler que les problèmes

d'ambiguïté ne sont pas, bien sûr, uniques à la TAO; ils sont présents dans tout le traitement du langage naturel; mais dans cette étude notre intérêt porte uniquement sur les systèmes de la TAO. Les ambiguïtés lexicales et grammaticales relèvent, selon Hutchins et Somers (1992 : 85), de trois catégories : grammaticale, homographe et polysémie et de transfert.

4.1.1 Ambiguïtés à dominantes grammaticales.

Hutchins et Somers (1992) dans Lederer (1994 : 140) parlent de mots dont la forme n'indique pas l'appartenance à une catégorie grammaticale déterminée. C'est le cas par exemple du mot anglais *light* qui peut être soit un substantif (*lumière*), soit un adjectif (*clair, léger*), soit encore un verbe (*allumer*) ; *as* peut être soit une conjonction (*alors que, au fur et à mesure que, comme, en*), soit une préposition (*en tant que, comme*), soit encore un adverbe (*aussi, autant...que*).

Il existe de nombreux exemples de cela en anglais: *Address* peut être soit un substantif (*adresse, discours*), ou un verbe (*adresser, s'adresser, aborder*) ; *waste* peut être soit un substantif (*déchets, gaspillage, perte*), ou un verbe (*perdre, gaspiller*) ; *date* peut être soit un substantif (*date, rendez-vous, datte*), ou un verbe (*dater, sortir avec*). *Private* peut être soit un substantif (*simple soldat*), ou un adjectif (*privé*). Surtout communes en anglais sont des paires nom-verbe, puisque presque tout nom peut fonctionner comme un verbe (*input : entrée, contribution, entrer*) et presque tout nom peut fonctionner comme un adjectif (modifiant un autre nom), d'où la possibilité de produire de nouveaux noms composés en anglais (*august House*).

La dissipation de ces ambiguïtés lexicales exige des analyses importantes. Prenons l'exemple de ces mots : *august House*. *August* peut être soit un substantif (*août*), ou un adjectif (*auguste*). *House* peut être soit un substantif (*maison*), ou un verbe (*loger*). Le problème qui se pose ici pour l'ordinateur est qu'il aurait besoin de nombre d'instructions pour désambiguïser chacun de ces mots et procéder à leur classement dans une catégorie grammaticale correcte.

Pour le traducteur humain, il comprend le sens de ces mots dans le texte sans prendre conscience de catégories grammaticales autres que pertinentes. Selon Lederer (1994 : 150), à l'inverse de l'analyse grammaticale à laquelle la machine procède pour désambiguïser un potentiel sémantique considérable, l'esprit humain introduit le sémantisme des phrases dans sa connaissance du monde. Mettons le syntagme nominal *august House* dans le contexte dans lequel il est utilisé pour voir comment elle est traduite par l'ordinateur :

Since my appearance before this august House in November 2013...: Depuis ma comparution devant cette août Maison en Novembre 2013...

La compréhension de ce syntagme exige la connaissance du monde réel ou *bagage cognitif*. Ce syntagme est non ambiguë pour les lecteurs anglophones familiers avec l'utilisation de *House* comme un substantif faisant référence au Parlement et par inférence *august* est alors interprété comme un adjectif qualifiant *House*. Alors l'interprétation d'*august* comme un substantif avec *House* comme un substantif est rejetée pour des raisons d'invraisemblance. Ici nous sommes d'accord avec Lederer (1994 : 151) qu'un

traducteur possédant un minimum de bagage cognitif aurait immédiatement compris ces mots ci-dessus et traduit par exemple par :

Depuis ma comparution devant cette auguste Assemblée/ Chambre en novembre 2013...

Par sa connaissance intuitive de la syntaxe de l'anglais, le traducteur comprend que *august*, dans ce contexte, est un adjectif qui détermine *House* et que le mot anglais *august* devient un substantif lorsqu'il commence par la majuscule, ainsi signifiant le huitième mois de l'année (août). Cette solution ne lui vient même pas à l'esprit; car, grâce à sa maîtrise, consciente ou inconsciente, de la syntaxe de l'anglais, il sait très bien que *august* appartient à une catégorie d'adjectifs qui détermine un substantif.

4.1.2 Ambiguïtés dues à l'homographie.

Aux problèmes de l'ambiguïté de catégorie, s'ajoute celui de l'homographie. Ces ambiguïtés posent, d'après Lederer (op. cit.), des problèmes parce que leurs sens dépendent le plus souvent du contexte. Prenons par exemple la traduction de l'ordinateur:

overrun in interest costs, due mainly to financing of the deficit and past issues of bonds to complete capital projects that were placed on the Budget :

dépassement des coûts d'intérêt, principalement en raison de financement du déficit et les anciens numéros d'obligations pour réaliser des projets d'immobilisations qui ont été placés sur le budget.

Le mot anglais *issue* correspond à plusieurs mots distincts en français: *question (problème) émission (finance), descendance (droit), délivrance (document),*

édition/numéro (publication), etc... alors nous avons affaire à un problème d'ambiguïté lexicale homonymique. Mais comme l'ordinateur n'a pas de contexte ou bagage cognitif, il produit un ensemble d'hypothèses de traduction exploitant l'ensemble des règles présentes dans le dictionnaire bilingue et il choisit les traductions les plus souvent utilisées. Alors il revient au traducteur humain de résoudre ce problème. Pour ce faire, il doit recourir à un contexte cognitif qui, comme nous l'avons vu selon Lederer, n'a pas seulement pour effet d'inhiber des ambiguïtés, mais aussi de créer de nouvelles connaissances non verbales qui jouent à tout instant dans la compréhension des textes.

Avec notre contexte cognitif, nous savons que le texte source porte sur l'économie. Alors dans ce contexte nous avons réduit la signification de mot *issue* en deux équivalences possibles dans le texte cible, à savoir : *émission* et *question*. Ici le texte source parle de déficit budgétaire et les facteurs qui sont en cause. L'une de ces facteurs est le dépassement des coûts d'intérêt en raison du déficit et des (a) *questions d'obligations dans le passé* ou (b) *émissions d'obligations dans le passé* pour réaliser des projets d'immobilisations.

L'interprétation de cet exemple exigerait des connaissances économiques spécialisées afin de déterminer si elle est (a) *questions d'obligations dans le passé* ou (b) *émissions d'obligations dans le passé*. Pour savoir s'il s'agit de (a) ou (b), il faut comprendre le vouloir-dire de l'auteur, c'est-à-dire le but de l'*obligation* (dette) d'abord. Ici, l'*obligation* est prise pour réaliser des projets d'immobilisations. Alors dans ce contexte, il s'agit de (b), *émissions d'obligations dans le passé*. Donc, la traduction correcte de *past issues of bonds* est *émissions d'obligations dans le passé*, au lieu de *anciens numéros d'obligations*

4.1.3 Ambiguïtés dues à la polysémie

Pour l'ambiguïté due à la polysémie d'un mot, nous prenons l'exemple de la traduction de l'ordinateur:

Minimizing waste in expenditure on goods and services and capital :

La réduction des déchets dans les dépenses en biens et services et des capitaux;

Comme nous l'avons vu ci-dessus (p. 83), le mot anglais *waste* peut signifier *déchets (industriels)*, *gaspillage (ressources)*, *perte (temps)*. Mais comme nous l'avons précisé ci-dessus, l'ordinateur n'a pas de contexte cognitif, alors il présente des options de traduction probables et choisit les traductions les plus fréquentes. C'est au traducteur humain d'accepter si ces traductions sont correctes à l'aide du contexte cognitif. Encore, avec notre contexte cognitif nous savons que le texte source porte sur l'économie.

Alors avec notre saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur, nous savons que, ici, le texte source parle des mesures de rationalisation des dépenses qui ont été introduites pour la réalisation de l'objectif budgétaire. L'une de ces mesures est la réduction des (a) *déchets*, (b) *gaspillages*, (c) *pertes* au niveau des dépenses sur les biens, services et capitaux. Pour savoir s'il s'agit de (a), (b) ou (c) il faut comprendre le vouloir-dire de l'auteur, c'est-à-dire ce dont il parle. Ici, il parle de la réduction de dépenses excessives ou inutiles. Alors dans ce contexte, il s'agit de (b), *gaspillages*. Donc, la traduction correcte serait :

minimizing waste in expenditure on goods and services and capital:

la réduction des gaspillages au niveau des dépenses sur les biens, services et capitaux.

4.1.4 Ambiguïtés de transfert.

Les ambiguïtés de transfert (de traduction), selon Hutchins et Somers (op. cit.), se posent lorsqu'un mot de langue source pourrait être traduit par plusieurs mots de langue cible. En anglais, par exemple, le mot *you* semble simple alors qu'en français il s'actualise en *tu* ou *vous*, selon ce que le mot désigne dans le texte. De même, *know* (v) s'actualise en : *savoir* (un fait) ou *connaître* (une chose), *leg* (n) *patte* (d'un animal), *jambe* (d'un humain), ou *pied* (d'une table), *brown* (adj) *brun*, *châtain* (cheveu) ou *marron* (chaussure /cuir). Pour Hutchins (2003), il s'agit d'ambiguïtés lexicales bilingues. Selon lui, les ambiguïtés lexicales bilingues se produisent principalement lorsque la LC (langue cible) a des distinctions absentes dans la LS (langue source).

Un exemple particulièrement évident de cela implique des problèmes découlant de ce qu'on appelle parfois des lacunes lexicales (Arnold et al. 1994 : 110). Il s'agit des cas où une langue doit utiliser une expression pour exprimer ce qu'une autre langue exprime en un seul mot. Les exemples comprennent la « lacune » qui existe en français par rapport à *shortfall* en anglais (« le manque à gagner »). Les problèmes soulevés par de telles lacunes lexicales ont une certaine ressemblance avec ceux posés par les expressions idiomatiques: dans les deux cas, on a une expression à traduire en un seul mot.

Les lacunes lexicales et les expressions idiomatiques sont souvent des cas de traduction d'un mot vers un groupe de mots ou vice versa. La différence est que, avec les lacunes lexicales, le problème se pose généralement lorsque l'on doit traduire de la langue qui utilise un seul mot vers la langue qui utilise une expression, alors qu'avec les expressions idiomatiques, on obtient généralement le problème dans la traduction de la langue qui a

les expressions idiomatiques vers la langue qui utilise un seul mot. Prenons les exemples de traduction de l'ordinateur :

(a) *the single-spine wage policy: la politique salariale unique colonne vertébrale;*

(b) *a fib being yarned : un fib être appris.*

Ici, il s'agit des expressions plus ou moins lexicalisées, donc pouvant être considérés comme des unités lexicales complexes. L'ordinateur considère l'expression figée comme un groupe non figé et la traduit mot à mot, ce qui mène à une déformation de l'information véhiculée par le message de départ. Un problème avec des phrases qui contiennent des expressions idiomatiques est qu'elles sont généralement ambiguës, en ce sens qu'une interprétation littérale ou idiomatique est généralement possible. Cependant, la possibilité d'avoir une variété d'interprétations ne les distingue vraiment pas d'autres types d'expressions. Alors, la traduction correcte serait :

(a) *the single-spine wage policy: la politique salariale unique;*

(b) *a fib being yarned : elle racontait des salades.*

Coseriu (1981) cité par Lederer (1994) qualifie ce phénomène de « polysémie externe ». Il s'agit d'un mot d'apparence simple qui se révèle polysémique lorsqu'il doit être traduit. En plus, elle soutient que « la polysémie externe est un phénomène qui touche aussi bien le traducteur humain que la machine. » Elle indique également que le premier tente toujours d'utiliser la correspondance la plus fréquente, mais la difficulté de la seconde est due au fait que l'analyse de la langue de départ n'est pas en mesure de détecter cette polysémie car le mot n'est pas classé dans la catégorie des mots polysémiques.

Le traducteur humain, élimine, consciemment, tous ces problèmes grâce à l'application de son bagage cognitif. Grâce à notre bagage cognitif, nous savons que les *expressions figées*, sont des groupes de mots plus ou moins lexicalisés, et présentant assez souvent une différence nette entre leur signification globale (ou *signification figée*) et leur signification mot par mot (ou *signification non figée*). Pour les interpréter, nous prenons alors leur signification globale.

4.2 Ambiguïtés structurales

Alors que les ambiguïtés lexicales impliquent des problèmes d'analyse des mots individuels et de transfert de leurs significations, les ambiguïtés structurales, selon Hutchins et Somers (1992 : 88), impliquent des problèmes au niveau des structures et des représentations de phrases syntaxiques.

L'ambiguïté survient lorsqu'il y a plus d'une façon d'analyser la structure sous-jacente d'une phrase selon la grammaire utilisée dans le système. Dans la même optique Hutchins (2003) ajoute que les ambiguïtés structurales monolingues se produisent quand un mot ou un groupe de mots peut modifier potentiellement plus d'un élément d'une phrase. Prenons par exemple de cette traduction de l'ordinateur :

recent economic developments and measures :

évolution récente de l'économie et mesures

L'adjectif *economic* peut modifier uniquement le mot *developments* ou les deux *developments* et *measures* (en français *évolution et mesures récentes de l'économie*). Ici, comme disent Chuquet et Paillard (1989 : 187), il peut y avoir d'ambiguïté quant à la portée de chacun des termes sur les autres. Ils ajoutent que les possibilités d'ambiguïté

sont multipliées par la récursivité du processus qui donne lieu à des surcomposés, particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques. Exemple :

larger-than expected petroleum and utility subsidies :

les subventions du pétrole et des services publics plus élevées que prévues.

the President's State of the Nation Address:

le discours du Président sur l'Etat de la nation

Dans le même contexte, le français se heurte vite à l'accumulation des prépositions, expliquent Chuquet et Paillard. Comme nous allons le voir, les composés de taille plus raisonnable, comme l'exemple ci-dessous, passent mal dans la traduction de l'ordinateur en français :

National Fiscal Stabilization Levy :

Budgétaire nationale de stabilisation Levy

Alors le traducteur humain doit recourir à différents processus de traduction et modifications syntaxiques pour surmonter ce problème. Avec notre contexte et bagage cognitif, nous savons que le texte source porte sur l'économie. Alors avec un peu de recherche que nous avons effectuée sur ce sujet, nous avons compris qu'il s'agit d'un prélèvement qui a été réintroduit à dessein en juin 2013 pour une période de dix-huit mois en vue de mobiliser des fonds pour supporter les déficits du budget et stabiliser l'économie. Donc, la traduction correcte serait :

prélèvement pour la stabilisation du budget

L'anglais exploite beaucoup la juxtaposition de composants liés par des relations syntactico-sémantiques, alors que le français admet beaucoup moins la juxtaposition. La juxtaposition en anglais sans explicitation syntaxique pose des problèmes lors de la

traduction vers le français. Ce problème est dû à la difficulté d'interprétation d'une structure de surface ambiguë. L'ambiguïté pourrait porter sur la nature des relations syntactico-sémantiques ou celles quant à la portée de chacun des termes sur les autres comme disent Chuquet et Paillard ci-dessus.

Alors la traduction en français exigera par les contraintes d'agencement syntaxique, l'analyse et l'explicitation des relations entre les différents termes. Dans la bonne traduction « *la stabilisation du budget* », il y a l'actualisation des rapports d'interprétation d'appartenance entre « *budget* » et « *stabilisation* » explicitée par « *du* » et en relation de but entre « *prélèvement* » d'une part, et « *prélèvement pour la stabilisation du budget* », d'autre part, explicité par la préposition « *pour* ».

L'actualisation met en évidence au niveau de la phrase non seulement les rapports syntactico-sémantiques de l'énoncé mais la portée de chaque terme sur les autres, ce qui manque dans la traduction de l'ordinateur. Au cas des composées elliptiques, l'élément sous-entendu omis doit être rétabli dans l'anglais avant le passage en français.

En anglais, le groupe prépositionnel peut modifier pratiquement le verbe ou syntagme nominal qui le précède. Des exemples tels que les suivants sont bien connus. La phrase : *Susan shook her head several times as she stared at her daughter in utter disbelief*, a une ou plusieurs significations. Pour cette expression, il est possible même pour les lecteurs humains de trouver plus d'une interprétation unique, comme le montrent les paraphrases suivantes : a) *it's Susan who is in utter disbelief* ou b) *it's Susan's daughter who is in utter disbelief*.

En pratique, très peu de phrases sont vraiment ambiguës pour le traducteur humain: si rien d'autre ne sert à désambiguïser, alors d'habitude le contexte dans lequel se produit la phrase va suggérer qu'une interprétation ou l'autre serait préférable. En discutant par exemple:

Susan shook her head several times as she stared at her daughter in utter disbelief.

nous pouvons suggérer que l'intrigue pourrait indiquer lequel des deux personnages (*Susan* ou sa fille) était en incrédulité totale. Il aurait été mentionné dans la phrase précédente ou suivante, ou un paragraphe précédent ou suivant, ou peut-être même quelques chapitres précédents ou suivants. Pour le traducteur humain, cela n'a posé aucun problème; car, il peut facilement explorer le contexte pour comprendre de quoi il s'agit.

Dans ce cas donc, le *contexte verbal* garantit l'intelligibilité. Les limites du contexte peuvent être le paragraphe ou parfois le texte entier dans lequel figure l'unité en question. Avec le contexte verbal, nous pouvons dire que c'est Susan qui était en incrédulité totale parce qu'elle ne croyait pas l'histoire que sa fille racontait.

4.3 Discussion

Comme nous ne pouvons pas analyser tous les cas d'ambiguïtés dans notre corpus, nous tâchons de faire la synthèse du reste en chiffres. Pour être en mesure d'évaluer scientifiquement l'importance des phénomènes d'ambiguïtés étudiés, il convient de recourir à quelques chiffres. L'observation de notre corpus, constitué de deux textes d'environ 1200 et 1500 mots respectivement, nous a permis de relever en tout 63 et 115 erreurs de traduction respectivement. Les problèmes dus à l'ambiguïté lexicale et à

l'ambiguïté structurale représentent 40 erreurs pour le texte A contre 95 erreurs pour le texte B, ce qui correspond à un taux de 63 % contre 82 %.

Cela reflète la grande importance de ces deux phénomènes comme sources d'ambiguïté donnant du fil à retordre aux usagers de systèmes de logiciel de TAO. L'ambiguïté lexicale produit plus d'erreurs que l'ambiguïté structurale, mais l'écart entre les deux n'est pas énorme: 50% contre 40%. On peut donc en déduire qu'il existe un certain équilibre entre ces deux sources d'erreurs. Il convient de noter également que le texte technique produit moins d'erreurs que le texte littéraire.

Cependant, du point de vue des conséquences des erreurs commises par l'ordinateur, la différence entre les deux phénomènes étudiés est très importante. En effet, l'observation du corpus révèle que, dans la totalité des cas de l'ambiguïté lexicale, la polysémie ne produit qu'une impropriété lexicale, c'est-à-dire qu'elle mène à l'emploi d'un mot qui ne constitue pas le terme propre qui s'impose dans le contexte en question. Quant à l'homonymie, nous avons observé qu'elle mène systématiquement à une infidélité à l'information, c'est-à-dire à une déformation nette de l'information véhiculée par le texte de départ, considéré dans la situation de communication à laquelle il appartient.

Alors nous estimons que la grande différence est donc dans la gravité de l'erreur. Nous avons constaté que la polysémie produit plus d'erreurs, mais celles-ci sont nettement moins graves. Une autre différence qui vient corroborer ce qui vient d'être signalé est que l'homonymie conduit, dans certains cas, à d'autres erreurs que la polysémie ne produit pas d'habitude. Il s'agit des erreurs qui consistent en des incorrections et des non-conformités à l'usage. Nous avons remarqué que les premières produisent des formes

grammaticales incorrectes, alors que les secondes conduisent à des tournures qui ne sont pas conformes aux habitudes linguistiques des usagers de la langue d'arrivée.

Les incorrections commises par la machine représentent 9 % dans le texte A contre 20% dans le texte B des erreurs dues à l'homonymie, et les non-conformités à l'usage constituent 7 % dans le texte A contre 18% dans le texte B de ces erreurs. Donc, on peut conclure que l'homonymie perturbe plus l'ordinateur et le pousse à commettre des erreurs linguistiques qui s'ajoutent au problème principal : l'infidélité à l'information.

En ce qui concerne l'ambiguïté structurale, notre corpus fait voir qu'elle est caractérisée par deux types d'erreurs linguistiques : les erreurs qui entravent le transfert correct du sens, la mauvaise traduction, par exemple, des expressions figées et les erreurs qui affectent le flux et la lisibilité de textes, la mauvaise traduction, par exemple, des prépositions.

Les erreurs qui entravent le transfert correct du sens représentent 5 % dans le texte A contre 10% dans le texte B des erreurs dues à l'ambiguïté structurale, et les erreurs qui affectent le flux et la lisibilité de textes constituent 4 % dans le texte A contre 9% dans le texte B de ces erreurs. Ces types d'erreurs peuvent être plus ou moins assimilés aux mesures traditionnelles de l'intelligibilité et de la fidélité, respectivement. Alors l'ambiguïté structurale pourrait avoir un effet sur la fluidité, la compréhension, l'exactitude des messages transmis ou le contresens.

4.4 Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons procédé à une analyse du corpus tout en donnant une base nécessaire pour la confirmation de nos hypothèses. Nous avons présenté d'abord une

analyse détaillée des erreurs de traduction commises par l'ordinateur, tout en expliquant comment le traducteur humain résout les problèmes causés par ces phénomènes linguistiques. Nous avons vu que ces erreurs sont causées par l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale. Nous avons aussi effectué une évaluation chiffrée de l'importance des faits observés et de leurs conséquences sur le produit de la traduction. Nous avons vu que le texte littéraire cause beaucoup plus de problèmes à l'ordinateur que le texte technique.



CHAPITRE CINQ

SYNTHESE DES IMPLICATIONS DE L'ACTIVITE TRADUISANTE

5.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous avons d'abord procédé à la vérification et validation de nos hypothèses. Nous avons vu si nos hypothèses sont validées ou non validées. Ensuite, nous avons fait une synthèse des implications de l'activité traduisante. Puis, nous avons formulé des propositions et/ou recommandations en vue de résoudre les problèmes de traduction dus à l'ambiguïté.

5.1 Validation des hypothèses

Les informations recueillies à partir de l'analyse de notre corpus ont servi de base nécessaire pour confirmer et valider nos hypothèses.

Hypothèse 1 : *la production des textes par la TAO est caractérisée par des erreurs linguistiques qui entravent le transfert correct du sens.*

Dans le but de valider cette hypothèse nous avons décidé de compter le nombre d'erreurs commises par l'ordinateur dans notre corpus. Ce comptage nous a permis de relever en tout, 63 et 115 erreurs de traduction respectivement dans le texte A et le texte B. Le nombre élevé d'erreurs est la preuve que la production de la TAO est caractérisée par les erreurs linguistiques. Alors nous pouvons dire que notre hypothèse est confirmée.

Hypothèse 2 : *ces erreurs sont dues aux problèmes linguistiques inhérents aux langues, notamment, de polysémie et d'homonymie, entraînant des ambiguïtés lexicales et structurales.*

Cette hypothèse a été vérifiée et confirmée par l'analyse de traduction brute de *Google Translate*. La vérification de notre deuxième hypothèse nous a poussé à faire une analyse de la traduction automatique brute effectuée par *Google Translate*. Cette analyse a porté sur l'ambiguïté lexicale et structurale. A partir de nos analyses, on peut affirmer que les erreurs sont dues aux problèmes d'ambiguïté lexicale et structurale. De plus, l'analyse a révélé que les mots, les expressions, les syntagmes, les propositions et les phrases exprimées dans une langue naturelle ont tendance à être interprétables de plusieurs façons différentes. Alors l'analyse du corpus a confirmé notre hypothèse.

Hypothèse 3 : *l'ambiguïté n'existe pour le traducteur que quand il y a une défaillance dans le bagage cognitif de celui-ci.*

Cette hypothèse a été vérifiée et confirmée par l'analyse du corpus. L'analyse de notre corpus confirme que ce qui est réellement ambigu pour la machine ne l'est pas nécessairement pour l'homme. En effet, l'intelligence humaine étant largement plus développée que celle de l'ordinateur, le traducteur lève toute ambiguïté grâce à sa capacité de raisonnement qui permet de définir, cas par cas, l'information véhiculée par tel ou tel élément du texte de départ.

L'examen des traductions humaines adoptées dans le texte d'arrivée permet de dégager les connaissances pertinentes qui permettent au traducteur de lever les ambiguïtés en question. Et comme sa démarche se fait assez souvent inconsciemment, le traducteur

humain n'a pas le sentiment d'être en face d'ambiguïté à lever ; c'est en examinant la traduction automatique et les erreurs commises par l'ordinateur qu'il se rend compte que tel terme est ambiguïté lexicale et que tels autres sont des ambiguïtés structurales. A partir de ces analyses, nous avons conclu que l'ambiguïté n'existe pour le traducteur que quand il y a une défaillance dans le bagage linguistique ou cognitif de celui-ci. Dépourvu de ce bagage, le traducteur humain sera, comme l'ordinateur, confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations.

Hypothèse 4 : *l'interactivité homme/ordinateur permet dans un certain nombre de cas de réduire les ambiguïtés avant ou après les processus de traduction.*

L'interactivité homme/ordinateur fait référence à l'intervention humaine au cours du processus réel de traduction lorsque l'ordinateur sollicite une assistance dans l'interprétation des structures, les résolutions des ambiguïtés et la sélection des éléments lexicaux. L'examen du corpus nous a permis de faire une constatation que les énormes problèmes que posent l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale à l'ordinateur sont tous résolus par le traducteur humain professionnel.

Il y a un certain nombre d'options disponibles pour la résolution d'ambiguïté, à savoir : l'utilisation de contexte linguistique, de contexte cognitif, de bagage cognitif. Nous avons déduit de l'analyse de notre corpus que le traducteur humain élimine, consciemment ou inconsciemment, toute ambiguïté lexicale et structurale grâce à son bagage cognitif. Alors cette hypothèse a été vérifiée et confirmée par ces analyses.

5.2 Implication de l'étude

Comme nous le savons, tout travail de recherche doit apporter quelque chose de nouveau à la connaissance existante pour résoudre un problème particulier. Autrement dit, un travail de recherche doit apporter des solutions à un problème déterminé. Les solutions à ces problèmes ont donc des implications.

Nous sommes d'accord avec Craciunescu, Gerding-Salas, and Stringer-O'Keeffe (2004), que pour permettre à l'information de circuler librement et de faciliter des relations bilatérales et multilatérales, des solutions à des barrières linguistiques doivent être trouvées. Actuellement la demande pour les traductions n'est pas satisfaite car la demande pour la traduction dépasse l'offre.

IBM (*International Business Machines Corporation*) estime que 2,5 quintillions (10¹⁸) d'octets de données sont créés chaque jour sur l'internet. Mais tout le monde ne sera pas en mesure d'accéder à l'information dans la langue d'origine et, par conséquent, il y aura une plus grande demande pour les traductions afin de rendre l'information plus largement accessible que possible, mais il n'y a pas suffisamment de traducteurs humains pour répondre à cette demande.

En d'autres termes, la traduction est souvent évitée car elle est considérée trop coûteuse. En partie, la traduction humaine est chère parce que la productivité d'un être humain est essentiellement limitée. Selon Arnold et al. (1994 : 4-5), les statistiques varient, mais en général pour produire une bonne traduction d'un texte difficile, un traducteur ne peut pas traiter plus de 4-6 pages ou 2000 mots par jour. Dans cette perspective, Hutchins (1986 : 1) pense que la traduction automatique pourrait réduire la pression.

En tant que traducteur, nous constatons que de plus en plus de logiciels de traduction gratuits en ligne sont développés pour aider les gens à réaliser la tâche de traduction. Beaucoup de gens comptent sur ces logiciels pour traduire tellement qu'ils utilisent la traduction directement sans faire une vérification ou correction soit en raison de leur confiance aveugle en ces logiciels ou à cause de leur incompétence linguistique.

Comme le révèle notre corpus, la plupart du temps, les traductions produites de cette manière sont incorrectes dans de nombreux aspects, et encore moins bonnes parce qu'elles sont caractérisées par des erreurs linguistiques, causées par les ambiguïtés lexicales et les ambiguïtés structurales, qui entravent le transfert correct du sens et qui affectent la lisibilité des textes.

Traduire à l'aide de l'ordinateur est une affaire extrêmement difficile surtout pour le traducteur ghanéen car, à notre connaissance, la formation en traduction assistée par ordinateur ne figure pas dans le programme scolaire de l'école de traducteurs du Ghana. Cependant, la traduction à l'aide de l'ordinateur fait partie de la nécessité de la vie du traducteur au XXI^e siècle.

Donc, nous devons prendre conscience de la difficulté de l'adaptation de la technologie moderne dans le processus de la traduction, motiver le traducteur ghanéen dans le but d'utiliser la technologie moderne pour faciliter la tâche de traduction. Ailleurs, une grande attention est portée aujourd'hui sur la TAO dans le processus de la traduction. Mais cela n'est pas le cas au Ghana. D'ailleurs, aussi étonnant que cela puisse paraître, même l'Union Européenne emploie la TAO dans le but d'extraire la teneur d'un texte et de déterminer s'il vaut la peine d'être traduit (Hutchins 2004).

Les résultats de l'étude sont utiles pour le traducteur professionnel au Ghana. L'étude lui permet de mieux comprendre les problèmes de traduction dus aux ambiguïtés lexicales et structurales dans la TAO et de savoir comment faire face à ces problèmes. Les résultats seront également utilisés par les personnes impliquées dans l'enseignement de la traduction dans les écoles, où l'accent sera mis sur la façon dont la traduction assistée par ordinateur va influencer la traduction humaine dans l'industrie de la traduction, les écoles et les organisations.

Les dirigeants politiques et les responsables des institutions et des organisations peuvent également bénéficier de l'étude, car les résultats peuvent les guider dans le choix éclairé en traduction assistée par ordinateur. En se concentrant sur les facteurs spécifiques de traduction assistée par ordinateur, telles que les erreurs dues aux ambiguïtés lexicales et structurales, qui ont un effet sur la production de celui-ci, l'étude pourrait motiver des futurs chercheurs à identifier davantage ces facteurs en vue de trouver plus de solutions. Il faut signaler que notre étude ne prétend pas être exhaustive, mais elle sert juste une base pour des futures recherches dans le domaine.

5.3 Propositions et/ou recommandations

Résolution d'ambiguïté lexicale et structurale : Lorsque l'analyse lexicale ou syntaxique produit plus d'une interprétation possible d'un mot ou d'une phrase due au fait que le plus souvent la traduction en langue cible sera différente selon l'interprétation choisie, il est nécessaire de trouver un moyen de choisir la bonne interprétation. Pour résoudre ces problèmes de multiplicité d'interprétation, nous recommandons la proposition de Hutchins et Somers (1992) et Lederer (1994). Selon eux, il y a un certain

nombre d'options disponibles pour la résolution d'ambiguïté, à savoir : l'utilisation de contexte linguistique, de contexte cognitif, connaissance du monde réel (bagage cognitif) et la consultation interactive (machine-humaine).

5.3.1 Contexte linguistique

Pour faire face aux problèmes d'ambiguïté lexicale et structurale, l'ordinateur devrait donc être capable non seulement de mobiliser ses connaissances linguistiques de base, mais aussi de relever dans le contexte verbal les éléments pertinents qui permettent de lever toute ambiguïté. Souvent, des phrases qui pourraient être ambiguës peuvent être désambiguïsées en se référant à ce qu'on pourrait appeler le contexte linguistique. D'après Hutchins et Somers (1992 : 91) il existe de différents types de contextes linguistiques, mais ce qu'ils ont tous en commun est qu'ils font usage de mots et d'informations sur la façon dont les mots se combinent, plutôt que les événements de la vie réelle que les phrases décrivent. Un tel procédé est de fournir les analyseurs syntaxiques des informations sur les restrictions de cooccurrence, c'est-à-dire des indications sur la façon dont la présence de certains éléments dans une structure influe sur la présence probable d'autres éléments.

Le meilleur exemple est l'utilisation de cadres de sous-catégorisation des verbes. Ceux-ci indiquent quels types de compléments un verbe particulier devrait avoir. Un verbe comme *donner*, par exemple, devrait avoir un substantif faisant référence à un «*donneur*» comme son sujet, un substantif faisant référence à la chose «*donnée*» comme son objet direct, et un substantif faisant référence à un «*bénéficiaire*» comme objet indirect. En outre, nous pouvons spécifier dans une certaine mesure quel type de noms remplit ces

rôles syntaxiques, en leur assignant des traits sémantiques, par exemple, le «*donneur*» devrait être animé et ainsi de suite.

5.3.2 Contexte cognitif

Selon l'explication de Hutchins et Somers (1992 : 92), en pratique, très peu de phrases sont vraiment ambiguës; si rien d'autre ne sert à lever l'ambiguïté, alors habituellement le contexte dans lequel se produit la phrase indiquera que telle ou telle interprétation devrait être préférée. En discutant la phrase : *the man saw the girl with the telescope*, le contexte cognitif pourrait indiquer lequel des deux personnages avait le télescope. Il aurait été mentionné dans la phrase précédente, ou le paragraphe précédent, ou peut-être même quelques chapitres plus tôt. Mais selon Hutchins et Somers (op. cit.), très peu de systèmes de TAO sont en mesure de faire usage de ces connaissances contextuelles précisément parce qu'il n'y a pas de règle stricte et rapide pour savoir où chercher la pièce de « connaissance » qui vous aidera à lever l'ambiguïté dans un cas particulier.

De l'autre côté, expliquent Hutchins et Somers, supposant même qu'on a un moyen efficace de stocker des connaissances de texte dérivé tels que « *the man has a telescope* », il serait difficile de savoir quels éléments de connaissance étaient susceptibles d'être utiles plus tard, car il serait clairement impossible d'extraire et de stocker tous les faits qui pourraient être déduit de chaque phrase d'un texte donné, juste au cas où il a été nécessaire pour désambiguïser quelque chose. La machine évoque les deux possibilités et appelle l'humain à l'aide pour choisir la solution correcte. Là, il s'agit de consultation interactive que nous allons voir ci-dessous.

5.3.3 Bagage cognitif

Si tous ces éléments s'avèrent insuffisants, une recherche de connaissances pertinentes dans le bagage cognitif sera nécessaire. La troisième approche à la résolution d'ambiguïté lorsque l'analyse lexicale ou syntaxique est insuffisante est, selon Hutchins et Somers (1992 : 93), d'avoir recours à ce qu'on appelle généralement la connaissance du monde réel. Pour Lederer (1994) il s'agit de bagage cognitif. Un exemple d'une ambiguïté structurale qui est résolue en appliquant les connaissances du monde réel est la phrase suivante : *The man saw the horse with the telescope.*

Dans l'exemple précédent similaire (*The man saw the girl with the telescope*), il y avait une ambiguïté sur l'attachement de *with the telescope*. La même ambiguïté structurale est présente dans (*The man saw the horse with the telescope*) aussi. Mais nous savons que, *with the telescope* doit modifier *saw* parce que notre connaissance du monde, et en particulier des chevaux, rend l'alternative improbable.

Winograd (1983) dans Lederer (op. cit.) abonde dans ce sens et donne un exemple qui révèle cette fois-ci du bagage cognitif : « *there is man in the room with a green hat on* (*il y a un homme dans la salle qui porte un chapeau vert*) ; cette phrase, [dit-il], n'est pas ambiguë pour l'homme parce qu'on sait bien que les salles ne portent pas de chapeau. ». Il ajoute : « Sans la connaissance du monde, quasiment toutes les phrases sont ambiguës. » c'est pourquoi nous proposons le recours au contexte cognitif pour désambiguïser.

5.3.4 Consultation interactive (machine-humaine).

La grande différence entre le traducteur humain et l'ordinateur réside dans le fait que le premier possède une intelligence qui lui permet de gérer toutes situations imprévisibles, alors que le second ne peut traiter avec succès que les cas prévisibles. C'est pourquoi nous pensons que la solution la plus efficace est l'interaction être-humain / ordinateur. Cette stratégie pourrait consister à demander à l'utilisateur de faire le choix si possible. Certains systèmes de TAO interactifs prennent cette approche: ils demandent à des opérateurs humains de sélectionner l'analyse qui est conforme à leur connaissance du sujet et de leur compréhension du vouloir-dire de l'auteur.

Google Translate par exemple propose beaucoup d'options en cas de multiples interprétations possibles.

L'interaction être-humain / ordinateur fait référence à l'intervention humaine au cours du processus réel de traduction lorsque l'ordinateur sollicite une assistance dans l'interprétation des structures, les résolutions des ambiguïtés et la sélection des éléments lexicaux.

Il peut également se référer à toute interaction entre les utilisateurs et les systèmes avant ou après les processus de traduction. Dans de nombreux systèmes, la pré-édition et la post-édition se font de manière interactive: dans le cas de pré-édition, le système prévoit les problèmes auxquels il va faire face et interagit avec l'utilisateur, par exemple, en signalant les mots inconnus et en demandant à l'utilisateur de fournir des équivalents de la langue cible avant qu'elle ne commence à traduire; dans le cas de post-édition, le

système avertit l'utilisateur à des endroits dans le texte où les alternatives ont été proposées et lui demande de faire le choix.

La pré-édition consiste à traiter les textes sources avant la traduction automatique. Il s'agit de corriger les erreurs potentiellement présentes dans les textes sources, notamment les erreurs de grammaire, de ponctuation et d'orthographe. Il s'agit également de supprimer les ambiguïtés et de simplifier les structures. Dans sa forme extrême, elle implique la reformulation du texte en utilisant un langage contrôlé.

La tâche de post-édition, qui est répandue chez les traducteurs professionnels, est de corriger un texte traduit par un moteur de traduction automatique pour atteindre la norme convenue. Nous avons deux types de post édition : la post-édition minimale et la post-édition complète. La première vise à produire une qualité finale acceptable avec le minimum de modifications, tandis que le but de la deuxième est que le produit final obtenu ne puisse être distingué d'une traduction humaine.

Selon Giachetti (2013 : 26) le niveau de post-édition dépend de plusieurs facteurs, à savoir : « l'utilisateur final ou le client, le volume de documentation à traiter, le niveau de qualité attendu, le temps à disposition du post-éditeur, la durée de vie du document et, comme expliqué plus haut, s'il s'agit de matériel informatif ou destiné à la publication. »

Comme l'utilisation de systèmes de la TAO est maintenant considérée comme une pratique courante chez les traducteurs qui préfèrent avoir un brouillon d'une traduction avant de produire une traduction finale, en éditant le premier brouillon (Hutchins 2004, Champollion 2003, O'Hagan et Ashworth 2002 et Lagoudaki, 2008), nous recommandons

l'adoption de la *Théorie Interprétative* qui, nous l'espérons, va équiper le traducteur d'un certain nombre d'outils, à savoir :

Une bonne connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode judicieuse, des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message de l'écrivain véhiculé par le texte. Herbulot, (2004).

Nous pensons que si le traducteur professionnel est équipé d'une bonne connaissance de la langue du texte, d'une compréhension du sujet, d'une bonne maîtrise de la langue de rédaction, avec une bonne maîtrise de logiciel de la TAO, il pourrait saisir le sens et réviser la production de systèmes de la TAO pour aboutir à une traduction fidèle.

5.4 Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons, d'abord procédé à la vérification et à la validation de nos hypothèses. Nous avons vu que toutes les hypothèses ont été validées. Ensuite, nous avons fait une synthèse des implications de l'activité traduisante. Puis, nous avons donné des propositions et/ou recommandations pour faire face aux ambiguïtés lexicales et structurales.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous sommes arrivé au terme de notre étude au cours de laquelle nous avons trouvé les problèmes qui correspondent à nos hypothèses de départ, à savoir : la traduction de système de TAO est caractérisée par des erreurs linguistiques causées par l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale.

Nous avons commencé cette étude par des exposés préliminaires où nous avons vu les problèmes de traduction causés par l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale. Vu que ce phénomène est si important pour l'ordinateur, étant donné que l'ordinateur est un outil indispensable pour le traducteur humain, nous avons pris la décision de rechercher davantage sur ces problèmes par l'analyse du corpus en vue de trouver des solutions.

Par la suite, nous avons abordé des théories appropriées à utiliser dans l'analyse de nos corpus, puis nous avons étudié un travail ayant trait à sujet pour identifier les lacunes à combler dans le nôtre. L'analyse du corpus nous a permis d'identifier des problèmes de traduction causés par l'ambiguïté. Les problèmes d'ambiguïté soulevés comprennent la polysémie et l'homonymie et la différence structurale de langues. Tous ceux-ci posent des difficultés pour l'ordinateur.

L'observation du corpus nous a permis de faire une première constatation frappante. Nous avons constaté que les nombreux problèmes que posent l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté structurale à l'ordinateur sont tous résolus par le traducteur humain professionnel. Alors ce qui est réellement ambigu pour l'ordinateur ne l'est pas nécessairement pour l'homme. En effet, l'intelligence humaine étant largement plus

développée que celle de l'ordinateur, le traducteur lève toute ambiguïté grâce à sa capacité de raisonnement qui lui permet de définir, cas par cas, l'information véhiculée par tel ou tel élément du texte de départ.

L'examen des traductions humaines adoptées dans le texte d'arrivée permet de dégager les connaissances pertinentes qui permettent au traducteur de lever les ambiguïtés en question. Et comme sa démarche se fait assez souvent inconsciemment, le traducteur humain n'a pas le sentiment d'être en face d'ambiguïtés à lever. C'est en examinant la traduction automatique et les erreurs commises par l'ordinateur qu'il se rend compte que tel terme est polysémique et que tels autres sont des homonymes.

Ayant atteint ce point, il nous faut des solutions à ces problèmes. Pour améliorer la qualité de la production de système de TAO, il est important de prendre certaines mesures. Les propositions générales faites sont : l'utilisation de contexte linguistique, contexte cognitif, connaissance du monde réel (bagage cognitif) et surtout la consultation interactive (machine-humaine).

Pour terminer, nous pensons que si le traducteur professionnel est équipé de bonne connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, avec une bonne maîtrise de logiciel de la TAO, il pourrait saisir le sens et réviser la production de systèmes de la TAO pour aboutir à une traduction fidèle, et tirer le meilleur de la technologie de traduction.

REFERENCES

- Adams, V. (1973). *An Introduction to Modern English Word-Formation*. London : Longman.
- Al-Zebary, Y. T. A. (2012). *Lexical and Structural Ambiguity in Machine Translation*. Khartoum: Sudan University of Science & Technology (Masters of Arts Thesis).
- Arnold, D., Balkan, L., Humphreys, R. L., Meijer, S. and Sadler, L. (1994). *Machine Translation: An Introductory Guide*. Manchester: Blackwell.
- Bennett, P. (1993). « The interaction of syntax and morphology in machine translation », F. V. Eynde (eds) *Linguistic Issues in Machine Translation*. London: Pinter Publishers.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York : Henry Holt.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford : Oxford University Press.
- Chuquet, H. & Paillard, M. (1989). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais ↔ français*. Paris : Ophrys.
- Coşeriu, E. & Geckeler, H. (1981). *Trends in structural semantics*. Tübingen: Narr.
- Cristea, T. (2007). *Stratégies de la traduction*. Bucarest : Editura Fundației României de Mâine.
- Dancette, F. (1995). *Parcours de traduction*. Lille : Presses Universitaires.
- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa.
- Dubois, J. Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J. B. & Mevel, J. P. (1994). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Fuchs, C. (1996). *Les ambiguïtés du français*. Paris/Gap : Ophrys.
- Fuchs, C. (2009). « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives », *TRANEL, Travaux neuchâtelois de linguistique*. Paris : Nanterre. No 50 : 3-16.
- Herbulot, F. (2004). « La théorie interprétative ou théorie du sens: point de vue d'une praticienne », *META, Journal des traducteurs*. Montréal, Les Presses de l'Université, Vol. 49, No. 2 : 307-315.

- Hutchins W. J. (1986). *Machine Translation: Past, Present, Future*. West Sussex : Ellis Horwood Limited.
- Hutchins, W. J. & Somers, H. L. (1992). *An Introduction to Machine Translation*. London : Academic Press.
- Hutchins W. J (2003). « Machine translation: General Overview », R. Mitkov (eds), *The Oxford Handbook of Computational Linguistics*. Oxford: University Press.
- Hutchins W. J. (2004). « Machine Translation and Computer-based Translation Tools», J. M. Bravo (eds), *A New Spectrum of Translation Studies*. Spain: University of Valladolid.
- Lagoudaki, E. (2008). « The value of machine translation for the professional translator. », *AMTA, MT at work: Proceedings of the Eighth Conference of the Association for Machine Translation in the Americas*. Hawaiï: Waikiki.
- Lederer, M. (1987). « La théorie interprétative de la traduction », *Le Français dans le Monde, Retour à la traduction. Recherches et applications*, p.11-17.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Lehmann, A. & Martin-Berthet, F. (2008). *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*. Paris : Armand Colin.
- Misri, G. (2007). « La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie », *GERFLINT* (eds), *Synergies Monde arabe*. Pologne : Les presses de Zakład Graficzny Colonel, n° 4 - pp. 35-50.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : PUF.
- Munday, J. (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. New York : Routledge.
- Nida, E. & Taber, C. (1969). *Theory and Practice of Translation*. New York : E. J. Brill.
- O'Hagan, M. & Ashworth, D. (2002). *Translation-mediated Communication in a Digital World: Facing the Challenges of Globalization and Localization (Topics in Translation S.)*. London : Multilingual Matters.
- Oppong, P. (2007). *Perfect Deception: The Masquerader*. Accra : Peggy Oppong Books.
- Piron, C. (1994). *Le défi des langues - Du gâchis au bon sens*. Paris : Harmattan.

- Robinson, D. (1997). *Becoming a Translator : An Accelerated Course*. London : Routledge.
- Robyns, C. (1994). « Translation and the (Re)production of Culture », C, Robyns (eds) *Selected Papers of the CERA Research Seminars in Translation Studies 1989-1991*. Leuven, CERA Chair for Translation, Communication and Cultures : 321.
- Séleskovitch, D. (1976). « Traduire, de l'expérience au concept », *Etudes de linguistique appliquée*. Paris : Didier, n° 24 - pp. 64-91.
- Séleskovitch, D. & Lederer, M. (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris : Editions Didier.
- Somers, H. L. (2003). « Machine Translation: Latest Developments », R. Mitkov (eds), *The Oxford Handbook of Computational Linguistics*. Oxford, Oxford University Press : 512-528.
- Steiner, G. (1998). *After Babel: Aspects of language and translation*. London : Oxford University Press.
- Trujillo, A. (1999). *Translation Engines: Techniques for Machine Translation*. London: Springer.
- Winograd, T. (1983). *Language as a Cognitive Process, vol. 1: Syntax*. Reading, Massachusetts : Addison-Wesley.

SITOGRAPHIE

- Aiken, M. & Balan, S. (2011). « An Analysis of Google Translate Accuracy », K. Hodgson (eds) *Translation Journal*. Vol. 16, No. 2. Disponible sur : <http://translationjournal.net/journal/56google.htm> [consulté le 20/01/2019].
- ALTISSIA (2014). « Quel est le meilleur traducteur en ligne gratuit ? – Test 2014 ». Disponible sur : <http://www.altissia.com/blog/fr/quel-est-le-meilleur-traducteur-en-ligne-gratuit/#google-traduction-test> [consulté le 30/03/2015].
- Champollion, Y. (2003). « Convergence in CAT: blending MT, TM, OCR & SR to boost productivity », *Aslib (eds), proceedings of the International Conference Translating and the Computer 25*, 20-21. London, Aslib IMI cop. Disponible sur : <http://www.mt-archive.info/Aslib-2003-Champollion.pdf> [consulté le 23/04/2018].
- Craciunescu, O. Gerding-Salas, C. & Stringer-O'Keeffe, S. (2004). «Machine Translation and Computer-Assisted Translation: a New Way of Translating? » K. Hodgson (eds) *Translation Journal*, Volume 8, No. 3. Disponible sur : www.translationdirectory.com/article92.htm [consulté le 20/04/2019].
- Fulford, H. & Granell-Zafra, J. (2005). « Translation and Technology: a Study of UK Freelance Translators», *JOSTRANS, the Journal of Specialised Translation*, No 4: 2-17. Disponible sur : http://www.jostrans.org/issue04/art_fulford_zafra.pdf [consulté le 10/04/2019].
- Leon, J. (2002). « Le CNRS et les débuts de la traduction automatique en France. » *La revue pour l'histoire du CNRS*. Disponible sur : <http://histoire-cnrs.revues.org/3461> [consulté le 03/01/2018].
- Nicolas, D. (2006). « Ambiguïté », D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), *Sémanticopédie: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation. Disponible sur <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [consulté le 20/03/2018].
- Vargas, S., Vargas, C., Ramírez, P. & Ramírez, L. (2011). «The Translator's Workstations revisited : A new paradigm of translators, technology and translation. », *Tralogy Session 4 - Les outils du traducteur*. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=71> [consulté le 20/03/2019].

ANNEXE A

Texte source (A)

GoG Policy Statement on the Ghanaian Economy (Presented to Parliament on Tuesday, 1st April, 2014).

INTRODUCTION

1. Mr. Speaker, I appear before you today to provide you with a consolidated set of measures that we have been using to manage our economy—to correct the imbalances that have occurred in recent years and to lay the foundation for transforming the structure of the economy.
2. Since my appearance before this august House in November 2013, several developments in the economy—particularly the sharp depreciation of the cedi in the first quarter of 2014, rising interest rates, and the adverse global environment on commodity prices, have posed challenges to the achievement of the 2014 economic programme.

However, it is the resolve of Government to strengthen the measures outlined in the 2014 Budget to enable our country confront these essentially short-term challenges and meet our development goals.

3. Following the President's State of the Nation Address, the nation listened attentively to the spirited debates and issues raised by Honorable members of Parliament around the challenges and prospects of our country. Honorable members maintained a nationalistic and informed posture in addressing the major themes of His Excellency's address to the House.

Similarly, business leaders, civil society, social and development partners have raised pertinent issues regarding economic management and implementation of various policies. Mr. Speaker, in managing the economy, we shall be guided by several of these inputs.

4. Mr. Speaker, this particular Statement is dedicated to the consolidation efforts of government and demonstrates cumulative policy consistency of all the measures since 2013 to bring our fiscal situation under control.

Several of the measures are structural and address the medium-term prospects of the country. As will be shown, the measures are far-reaching and it is our expectation that they will clarify the commitment of Government and the people

of Ghana in bringing the imbalances that have occurred in recent years under control.

RECENT ECONOMIC DEVELOPMENTS AND MEASURES

5. Mr. Speaker, in 2012 we achieved real GDP growth of 7.9 percent and an inflation rate of 8.8 percent. However, the economy had come under severe stress particularly on the fiscal front, on account of exceptional factors including:
 - i. implementation challenges associated with the single-spine wage policy initiated in 2007 to correct distortions and inequities in the public sector wage structure;
 - ii. significant shortfall in grants from Development Partners;
 - iii. non-realisation of projected revenue from the oil companies, due mainly to shortfall in projected output in 2011 and 2012;
 - iv. larger-than expected petroleum and utility subsidies;
 - v. higher interest costs arising from the steep rise in short term domestic interest rates—
 - vi. the continued disruption in gas supply to the country from the West African Gas Pipeline (WAGP) that led to a substantial increase in subsidies.
6. Therefore, rather than a 6.7 percent budget deficit originally targeted, we realized an actual deficit of 11.8 percent.
7. Mr. Speaker, the 2013 Budget ushered in bold decisions to improve the fiscal situation. To improve revenue performance and support the fiscal consolidation effort, in July 2013, Government introduced the following revenue measures:
 - i. National Fiscal Stabilization Levy - levy of 5% of profit before tax of banking, insurance, other financial services, communication, and brewery sectors with a sunset clause to end at the end of 2014;
 - ii. Special Import Levy of 1 and 2 percent on some imported goods;
 - iii. Environmental tax of 10% on plastic to broaden the base; and
 - iv. Import duty of 20 percent and VAT on imported mobile handsets.
8. Mr. Speaker, these revenue measures yielded revenue equivalent to about GH¢168 million or 0.2 percent of GDP in 2013 and are expected to yield GH¢630 million or 0.6 percent of GDP in 2014.
9. Mr. Speaker, in addition to the revenue measures, expenditure rationalization measures were introduced for purposes of achieving the fiscal target for the year, namely:
 - i. Regular adjustment of fuel and utility prices to achieve better targeting and thereby reduce related subsidies to the barest minimum;
 - ii. Minimizing waste in expenditure on goods and services and capital;
 - iii. Moratorium on the award of new contracts and contracting new loans with a change in focus to pipeline items;
 - iv. Refinancing of short term expensive debt with a view to extending the maturity dates and reducing interest costs;

- v. Provision of matching funds to fast-track disbursement of existing loans; and
 - vi. Processing of all GoG expenditures on the Ghana Integrated Financial Management and Information System (GIFMIS) and classifying them under a revised Chart of Accounts for all government transactions.
10. Further, the expenditure rationalization measures helped to contain most expenditures within the 2013 total Appropriation.
11. Mr. Speaker, whiles these measures helped us to substantially address the challenges, the year ended with a provisional fiscal deficit of 10.8 percent of GDP against a target of 9 percent. This was due mainly to the following factors:
- i) shortfall in tax revenue resulting from lower domestic output and import levels as well as a decline in commodity prices on the world market, notably gold and cocoa;
 - ii) continuous shortfall in grants from Development Partners relative to the budget target;
 - iii) overrun in the compensation or personal emoluments comprising wages, gratuities and allowance (and including arrears to all these categories);
 - iv) overrun in subsidies due mainly to the payment of arrears; and
 - v) overrun in interest costs, due mainly to financing of the deficit and past issues of bonds to complete capital projects that were placed on the Budget.
12. Mr. Speaker, we also experienced an energy shortfall due to the breakdown of the West African Gas Pipeline (WAGP) due to the action of pirates. The power disruptions affected industry and industrial output declined. This therefore, affected GDP growth in 2013. We have also highlighted the fall in gold and cocoa prices as major causes of the decline in output.
13. Based on growth data for the first three quarters of 2013 as well as developments in the fourth quarter of the year, growth for the year is expected to decelerate.
14. The actions we took to reduce the fiscal deficit had consequences on inflation. Inflation surged in 2013 mainly on account of the adjustment of prices on petroleum and utilities as well as pass-through effects of exchange rate depreciation, the latter reflecting a general weakness of external sector developments in 2013. After beginning the year at 10.1 percent, inflation ended 2013 at 13.5 percent against the target band of 9±2 percent.
15. Mr. Speaker, on the external front, Ghana's key commodity prices generally softened during the first half of 2013 while a recovery in cocoa prices in the second half was not sufficient to prevent an overall deterioration of the terms of trade. This alongside a large net service and income outflows as well as slowdown in official and private transfer inflows, resulted in a deterioration of the current account balance to 12.8 percent. This was financed mainly by direct investments and short-term capital flows as well as drawdown of reserves.

16. Mr. Speaker, the economy has been through several external shocks that were often beyond our control. Their management, however, was done through the use of well-considered fiscal and monetary tools, some of which are innovative and also designed to help manage future volatilities

Source: <http://www.mofep.gov.gh/?q=speeches/2014-04-02/policy-statement-ghanaian-economy> (accessed on 02/04/2014)



ANNEXE B

Texte source (Texte B)

Chapter One

Susan shook her head several times as she stared at her daughter in utter disbelief. She has always taken great pride in her vast repertoire of unusual stories she was privilege to have heard as she grew up in the heart of the city of Accra in the late fifties. However, none of the strange tales she had listened to could rival with Esinam had just narrated.

While Esinam recounted the story, Susan searched her face to see if she could see anything which would hint a fib being yarned but the young lady look very serious and sincere. Eventually Susan was compelled to swallow the tale, incredible as it sounded.

The housekeeper turned on the lights in the house as the two women sat on the porch conversing and Susan was startled to find that darkness had enveloped them. She looked at her wristwatch and the time read 5:30 p.m. The May rain had brought in its wake a premature darkness that had unobtrusively crept on them while they sat engrossed in the subject under discussion. Esinam tucked her feet under the beautiful cane chair Susan had ordered for the porch for their magnificent East Legon residence just the previous month. Every item in the Ahuma household was breathtakingly beautiful and bore the imprint of its designer. Susan loved beautiful things and her job as interior designer provided an outlet for her passion.

Providence has been very gracious to Susan who had three beautiful daughters each of whom tastefully blended the best features of Jacob and Susan, their parents. Esinam, the eldest of Susan's three daughters, was about to complete her Bachelor of Arts degree course at the university and Susan had been secretly nursing the dream of soon becoming a grandmother. With the girl's beauty and very good manners, Susan knew her daughter would not lack suitors. Esinam had, however, got her worried when she showed no signs whatsoever of being in a relationship. Susan subtly probed to find out about her daughter's date, but Esinam had been very evasive each time she brought up the issue.

"Mom, the dating scene is not exciting the least!" Esinam had laughed and made light of her concern. "I met a guy who would blow your mind. He has beautiful curly yellow hair and a gold nose ring. Mom, he'll wow you out of your mind with his witty saying when you meet him. With your permission, I'd like to bring him home next week." Susan pursed her lips with displeasure as Fafa joined her elder in laughter.

Back in their bedroom, out of earshot of their mother, Esinam confided, "I did that deliberately to keep mom silent for at least the next one month." The girls again roared with laughter. The trick appeared to work as Susan relented in the pressure she exerted on

her daughter. What the girls did not know was that Susan was feverishly working out her own plans to find a suitable man for her first daughter.

Esinam on the other hand knew that after her final examination she would not be able to put off the matter any longer and may be compelled one way or the other to make her choice of a marriage partner or be nagged incessantly by her parents.

Esinam and her two sisters, Fafa and Mawuena, discussed the issue at length and finally, they all agreed that Esinam had to tell her mother the truth. Therefore, after writing her final examination, Esinam told her mother she was ready to discuss her date.

“Mom, next weekend, I’m packing all my things and bringing them home, and then we’ll talk.” “What’s the young man’s name, at least?” Susan quizzed. “Mom, I’ll tell you all about him when I come home next weekend, I promise.”

Susan decided to let the matter rest telling herself that the next weekend that Esinam spoke about was just a few days away. After all, if the young man Esinam would eventually bring home turned out to be unsuitable, she was ready to quickly introduce her daughter to her business tycoon associate who was very anxious to meet the young lady. Jacob was equally anxious and occasionally quizzed his wife about their daughter’s marriage plans.

“Sue, Esi will soon be out of school. What are you both doing about her marriage?” Jacob asked when he saw that no progress had been made with regard to Esinam’s marriage plans. “I’m in the dark as well,” Susan answered but not convinced by his wife plea of ignorance.

“Continue to hide things from me,” Jacob accused her. “You can’t convince me that the girl does not confide in you. When you both sat for hours the other day, what did you talk about?” “She talked about her friends, their needs and so on. She shared problems with regards to her studies but the girl is keeping her dating cards close to her chest,” Susan explained.

Esinam had kept her promise of discussing her date and as the two women sat facing each other, Susan was not sure if she liked what her daughter had just revealed. A frown creased Susan’s brows as she pondered over what Esinam had just told her about her male friend whom, she said, she planned to marry. Susan did not like it in the least. If only Esinam had not been so secretive about it and had discussed it with her earlier, she could have put her own plans in motion long ago. Susan kept her brows furrowed throughout the discussion, making no effort to hide her displeasure.

“Did you say he has no relatives whatsoever?” Susan asked.

“Yes, mom.”

“That is strange... I’ve never heard of anyone who has no relative, not even a distant one...Esi, are you sure your friend is telling you the truth?” Susan asked skeptically.

“Yes, mom, Kapre told me everything about himself from the beginning. We later went together to visit his guardian, the Reverend Peter Morrison and when I made a few subtle remarks, the white missionary confirmed what Kapre had earlier told me.”

“You say his first guardian was a British missionary?” Susan asked again.

“Yes, mom. Reverend John Johnson adopted Kapre when he was about twelve years old. He had no formal education at the time so the missionary gave him private tuition before he got him enrolled in the local primary school,” Esinam explained.

“And you say the white man died when your man, I mean, eh, Kapre, got admission to secondary school?” Susan asked, not hiding her puzzled look.

“Yes, mom” Esinam replied.

“And you said again that his mother died when he was barely five years old?”

“Yes, mom.”

“And did you say that his father had earlier died or run away from them?”

“Yes, mom,” Esinam, who was becoming uncomfortable, replied.

“Did you say the villagers called him Kapre because they did not know his real name?” Susan probed further.

“Yes, mom.”

“Are the couple he lived with before the white men adopted him still alive?” Susan asked after a few more minutes of strained silence.

“No, mom” Esinam replied shifting uncomfortably in her seat. “They were very old at the time they took him in so they died of old age, I think, ten years or so later.”

Susan frowned again. She did not like in the least what she was hearing.

“Both the man and his wife died, just like that?” she asked.

“Mom, they did not die just like that. They died one after the other because they were old,” Esinam replied.

“It looks like everyone who had a stake in his life one way or another has died,” Susan observed with obvious displeasure.

“No, mom,” Esinam objected. “Reverend Peter Morrison is alive and so is the catechist who introduced him to the white missionary.”

“But you just said the catechist is on admission to hospital?” Susan queried.

“Oh, mom, you should see catechist Abrefa before you jump to any conclusion. He is a very wrinkled, old man. It’s even a miracle that the old man is still alive. I’ve been to see him a couple of times and he confirmed Kapre’s story. I’ve checked and cross-checked

his story and, mom, I'm convinced he's genuine. I've known him for the past four years and he is loving, caring, and mom, he is the most wonderful person I have ever come across."

"Of course, he must be or else you wouldn't be dating him, would you?" Susan smiled in spite of her misgiving. "I believe he is exceptionally handsome to have swept you off your feet like that." Esinam grinned uncomfortably and her discomfort was not lost on her mother.

"Now, don't tell me he is not good-looking. If, with all his unimpressive credentials, he's not good-looking, then where are we headed?"

Esinam began to tap the arm of the chair and swayed her legs in an all too familiar fashion.

"Oh no!" Susan moaned inwardly and then asked, "When am I seeing him?"

"Tomorrow, after church service, I'll bring him home. But, mom, beauty is not everything. You have taught us to look beyond everyone's exterior. You told me over and over again that the inner person, or the heart, is more important than what we see."

"Did you say we will meet him tomorrow?" Susan asked.

"Yes, mom."

"All right," Susan conceded. Her palms were clammy with sweat.

Source: Oppong, P. (2007) : *Perfect Deception: The Masquerader*, Accra : Peggy Oppong Books.